

Économie politique

Dominique Meeùs, juillet-août 2002, pour l'Université marxiste d'été de l'INEM

Avant-propos

Ceci est plutôt le livre du professeur¹. Il contient des développements qui peuvent dépasser le cours mais qui doivent lui permettre de faire face à des questions ou des objections des élèves qui débordent le schéma prévu. Vers la fin, on trouve sous **Directives** les indications de lectures à remettre aux étudiants, comportant des questions auxquelles on leur demande d'essayer de répondre. Les réponses et des pistes de discussion sont incluses après chaque directive pour le professeur fainéant^{2 3}. Des résumés pour chaque jour peuvent être distribués pour fixer l'essentiel ce qu'on a vu. À la fin aussi, des illustrations à projeter comme transparents ou à distribuer en photocopies pour soutenir la discussion y compris un plan résumé en une page à utiliser de même lors de l'introduction.

BIBLIOGRAPHIE

Le cours est basé sur le *Manuel d'économie politique* de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S., Institut d'économie, 2^e édition, 1955⁴. Les étudiants peuvent se contenter de ce livre. Nous utilisons un fac-similé de la première moitié du *Manuel* d'après l'édition française des Éditions sociales, Paris, 1956. La table des matières d'une série d'exemplaires de ce fac-similé est incomplète (on a sauté une page), c'est pourquoi je la redonne en photocopies. Il n'y a pas d'édition en vente de la deuxième moitié du *Manuel*, à savoir la troisième partie sur le socialisme. Il faudrait donc fournir aux étudiants des photocopies des passages les plus importants si on voulait aborder cette étude.

Staline s'est impliqué personnellement dans les discussions sur la préparation du *Manuel* auquel il attachait une grande importance. Ses remarques sur le *Manuel* et d'autres lettres et articles de cette époque sur l'économie socialiste sont réunis dans le livre : Joseph Staline, *Problèmes économiques du socialisme en URSS*, Moscou, 1952. On en trouve encore une

¹ Parfois le ton est celui du professeur qui, préparant pour lui-même, s'imagine en train d'expliquer à un interlocuteur.

² Manière de parler, sans mauvaise intention. C'est une suggestion de Tino Delabie.

³ Elles sont en caractère masqué. De ce fait, elles apparaissent à l'écran mais pas à l'imprimante. Cela permet d'imprimer les directives sans les réponses pour les étudiants. Le professeur qui veut imprimer pour son usage personnel les directives avec les réponses et les pistes de discussion doit aller chercher en Word

– ou bien, en général, dans Outils (en néerlandais : Extra), Options, Impression, Inclure dans le document, Texte masqué ;

– ou bien, au moment d'imprimer, dans Fichier, Imprimer, Options, (Impression) Inclure dans le document, Texte masqué.

À moins de donner cours avec un ordinateur portable devant son nez, il a intérêt à ne pas oublier d'imprimer pour lui ce texte masqué avant le cours !

Ne pas oublier ensuite d'annuler l'option pour imprimer comme d'habitude, sans les textes masqués, par exemple les directives pour les étudiants.

⁴ Mais j'ai préparé d'abord sur des sources auxquelles j'étais plus habitué, comme Marx, Baby, Gouverneur... Ce n'est qu'ensuite que j'ai acheté, lu et utilisé le *Manuel*. Cela explique que les références au *Manuel* manquent parfois dans la préparation.

De plus, cette préparation a été faite a priori, avant de détailler les leçons concrètes dans les directives. Elle ne répond pas toujours aux problèmes qui se posent dans les leçons.

édition française aux Éditions en langues étrangères, Pékin, 1974. Ce petit livre peut aussi combler dans une certaine mesure le manque de la deuxième moitié du *Manuel*.

Une bonne manière (et bon marché, en plus !) d'aborder le *Capital*, ce sont les extraits commentés par Thomas Gounet dans *Études marxistes*, n° 22, 1994, « Karl Marx, *Le Capital*, livre 1 : Le développement de la production capitaliste ». Ceux à qui cela donne envie d'aller plus loin et qui ont du courage peuvent aller chercher dans le *Capital* de Marx lui-même. Je donne en détail la référence aux livre, chapitre, section, paragraphe... pour permettre de s'y retrouver dans une autre édition que celle que je possède et que j'utilise. (Éditions sociales, Paris, en huit volumes. C'est celle que cite le *Manuel*⁵.) Je n'ai pas eu le temps de vérifier si pour toutes mes références au *Capital*, je donne aussi la référence éventuelle aux *Études marxistes* et inversement.

Un regard marxiste sur la société, ce n'est pas seulement l'économie. Marta Harnecker, *Les concepts élémentaires du matérialisme historique*, 2^e éd., Contradictions, Bruxelles et L'Harmattan, Paris, 1992, ou Paul Demunter, *Comprendre la société*, *Contradictions* n°s 95-96, janvier 2002, Contradictions, Bruxelles et L'Harmattan, Paris, sont de bons compléments.

Je cite d'autres textes intéressants. Je cite aussi pour moi-même, pour garder les références, pour ne pas avoir à me dire « je me souviens d'avoir lu quelque chose là-dessus quelque part, mais où était-ce donc encore ? » Cela peut aussi servir de piste pour approfondir l'étude.

⁵ Tom Thomas (voir note p.) utilise tantôt celle-là, tantôt celle de La Pléiade. Ce n'est *pas* celle que cite Thomas Gounet dans *Études marxistes* n° 22 – il se réfère à « la version de poche » sans autre précision. Il s'agit probablement d'une édition de poche des Éditions sociales.

Table des matières

Plan du cours d'introduction à l'économie	7
INTRODUCTION.....	7
PREMIER JOUR : LA MARCHANDISE ET LA VALEUR.....	7
DEUXIÈME JOUR : LA PLUS-VALUE ET L'EXPLOITATION.....	7
TROISIÈME JOUR : L'AUGMENTATION DE L'EXPLOITATION.....	8
QUATRIÈME JOUR : LES PRIX DE PRODUCTION ET LE TAUX DE PROFIT.....	8
CINQUIÈME JOUR : LES CONTRADICTIONS DU CAPITALISME.....	9
Introduction	10
L'ÉCONOMIE, C'EST QUOI ?	10
POURQUOI ÉTUDIER L'ÉCONOMIE ?	10
QUEL EST LE PROJET ÉCONOMIQUE DE MARX ?	10
LE CAPITALISME N'A PAS TOUJOURS EXISTÉ ET N'EXISTERA PAS TOUJOURS.....	11
Division du travail.....	11
Esclavage.....	11
Féodalité.....	12
Capitalisme dans l'esclavage et la féodalité.....	12
Révolutions bourgeoises	13
La marchandise et la valeur	14
MARCHANDISE.....	14
Le marché.....	14
La marchandise	14
Valeur d'usage.....	14
LA VALEUR.....	14
Valeur d'échange et valeur.....	15
Substance de la valeur	15
RESSOURCES NATURELLES ET TRAVAIL.....	15
Procès de production	15
Travail	16
Moyens de production.....	16
Produit.....	16
Travail présent, travail passé.....	16
Exemple : travail passé et présent dans l'automobile	17
Caractère social de la production	17
Travail concret, travail abstrait.....	18
QUANTITÉ DE LA VALEUR.....	18
Travail passé et présent dans l'automobile, en valeur.....	20
(Travail simple, travail complexe.....	20
MONNAIE ET PRIX.....	20
Monnaie.....	20
Prix	20
Loi de la valeur.....	21
LA RICHESSE C'EST LE TRAVAIL ET LA PRODUCTION EST SOCIALE.....	21
La plus-value et l'exploitation	22
PLUS-VALUE ET FORMULE GÉNÉRALE DU CAPITAL	22
LES CONTRADICTIONS DE LA FORMULE GÉNÉRALE DU CAPITAL	23
EXPLOITATION FÉODALE	23

EXPLOITATION CAPITALISTE	23
Force de travail.....	23
Production de plus-value	23
Vérification empirique de la plus-value	27
REPRODUCTION	27
Reproduction simple	28
Reproduction élargie	28
L'augmentation de l'exploitation.....	29
VARIATION DE LA PLUS-VALUE	29
Augmentation absolue de la plus-value	29
Augmentation relative de la plus-value.....	31
Les prix de production et le taux de profit.....	33
COÛT DE PRODUCTION	33
TAUX DE PROFIT	33
VARIATION DU TAUX DE PROFIT	33
Composition organique du capital.....	33
Immobilisation	33
Variation du taux de profit	35
PRODUCTIVITÉ DES FACTEURS.....	35
Productivité des facteurs : minimum du coût de production.....	36
PÉRÉQUATION DU TAUX DE PROFIT.....	37
Contradictions du capitalisme.....	38
RAPPORTS DE PRODUCTION	38
Division du travail.....	38
Rapports techniques de production	39
Rapports sociaux de production	39
FORCES PRODUCTIVES.....	39
CONTRADICTION ENTRE RAPPORTS DE PRODUCTION ET FORCES PRODUCTIVES.....	39
Anarchie de la production	40
La crise de surproduction	42
La crise, schéma	43
La baisse tendancielle du taux de profit.....	44
POLITIQUE KEYNÉSIIENNE ET POLITIQUE « NÉO-LIBÉRALE »	45
L'ARMÉE INDUSTRIELLE DE RÉSERVE : LE CHÔMAGE	45
PAUPÉRISATION RELATIVE ET ABSOLUE	46
Paupérisation relative	46
Paupérisation absolue.....	46
PERSPECTIVE : LE SOCIALISME ET LE COMMUNISME.....	47
Disparition de la marchandise et abandon du concept de valeur	47
La loi fondamentale du socialisme : la satisfaction des besoins matériels et culturels....	47
La loi du développement harmonieux, proportionné, de l'économie	47
La planification socialiste.....	48
Une économie sans crises.....	48
Communisme	49
Directives.....	50
JOUR D'ACCUEIL, INTRODUCTION.....	50
PREMIER JOUR, LA MARCHANDISE ET LA VALEUR.....	50
1 ^{re} session, la marchandise et l'échange (76 lignes).....	50
2 ^e session, la valeur et le travail	51
3 ^e session, la mesure de la valeur (59 lignes).....	52

4 ^e session, la monnaie et le prix	52
DEUXIÈME JOUR, LA PLUS-VALUE ET L'EXPLOITATION.....	53
1 ^e session, la transformation de l'argent en capital	53
2 ^e session, la force de travail	53
3 ^e session, l'exploitation.....	54
TROISIÈME JOUR : L'AUGMENTATION DE L'EXPLOITATION	55
1 ^{re} session, augmentation de la plus-value	55
2e session, le paiement de la force de travail en dessous de sa valeur.....	57
QUATRIÈME JOUR : LES PRIX DE PRODUCTION ET LE TAUX DE PROFIT.....	57
1 ^e session, le profit	57
2 ^e session, profit, exploitation et capital.....	58
3 ^e session, concurrence et profit.....	58
CINQUIÈME JOUR : LES CONTRADICTIONS DU CAPITALISME.....	59
1 ^e session, les lois du capitalisme.....	59
2 ^e session, la crise du capitalisme	59
Résumés.....	61
PREMIER JOUR, LA MARCHANDISE ET LA VALEUR.....	61
1 ^{re} session, la marchandise et l'échange.....	61
2 ^e session, la valeur et le travail	61
3 ^e session, la mesure de la valeur	62
4 ^e session, la monnaie et le prix	63
Illustrations.....	65
PLAN DU COURS D'INTRODUCTION À L'ÉCONOMIE	66
Introduction	66
Premier jour : la marchandise et la valeur.....	66
Deuxième jour : la plus-value et l'exploitation.....	66
Troisième jour : l'augmentation de l'exploitation.....	66
Quatrième jour : les prix de production et le taux de profit.....	66
Cinquième jour : les contradictions du capitalisme	66
VALEUR D'ÉCHANGE.....	67
OBJET DE TRAVAIL.....	68
TRAVAIL PRÉSENT, TRAVAIL PASSÉ (1).....	69
TRAVAIL PRÉSENT, TRAVAIL PASSÉ (2).....	70
TRAVAIL PASSÉ ET PRÉSENT DANS L'AUTOMOBILE, SCHÉMA	71
TRAVAIL PASSÉ ET PRÉSENT DANS L'AUTOMOBILE, EN VALEUR	72
PAS D'ENRICHISSEMENT GÉNÉRAL PAR LE COMMERCE	73
VALEUR D'USAGE DE LA FORCE DE TRAVAIL	74
PLUS-VALUE.....	75
TRAVAIL NÉCESSAIRE ET SURTRAVAIL	76
CAPITAL CONSTANT, CAPITAL VARIABLE ET PLUS-VALUE	77
TAUX DE PLUS-VALUE	79
AUGMENTATION ABSOLUE DE LA PLUS-VALUE PAR ALLONGEMENT DE LA JOURNÉE DE TRAVAIL	80
SUITE À UN GAIN DE PRODUCTIVITÉ DANS LA PRODUCTION DES MOYENS D'EXISTENCE, AUGMENTATION RELATIVE DE LA PLUS-VALUE DANS UN AUTRE SECTEUR	81
AUGMENTATION ABSOLUE DE LA PLUS-VALUE PAR AUGMENTATION DE L'INTENSITÉ DU TRAVAIL	82

PLUS-VALUE EXTRA	83
BAISSE DU SALAIRE PAR LE CHÔMAGE	84
VARIATION DU TAUX DE PROFIT EN FONCTION DU TAUX DE PLUS-VALUE ET DE LA COMPOSITION ORGANIQUE DU CAPITAL.	85

Plan du cours d'introduction à l'économie

À part quelques détails de formulation ou de présentation, c'est le plan proposé par Thomas Gounet le 21 juin 2002.

INTRODUCTION

- Qu'est-ce que l'économie ? Qu'étudie-t-elle ?
- Pourquoi étudier l'économie ?
- Quel est le projet économique de Marx ? Il réalise une analyse du capitalisme en allant jusqu'à son essence, à savoir l'exploitation des ouvriers.
- Replacer le capitalisme dans son contexte historique : venant du féodalisme vers le socialisme et le communisme, basé sur l'antagonisme de classes entre ouvriers et patrons.

La thèse centrale : La nécessité du socialisme n'est pas seulement morale ; elle s'appuie sur une analyse scientifique des antagonismes de classe, de la lutte de classes et ceci commence par une analyse de la base objective, matérielle de la situation des principales classes, les ouvriers et les patrons, et de leurs rapports dans la production (ce qui est l'objet de l'économie marxiste).

PREMIER JOUR : LA MARCHANDISE ET LA VALEUR

- La marchandise comme point de départ de l'analyse du capitalisme, car le mode de production capitaliste apparaît, au premier abord, comme une immense accumulation de marchandises. Donc la marchandise est l'élément le plus simple, le plus immédiat, pour entamer une étude du capitalisme.
- La marchandise possède une valeur d'usage et une valeur d'échange.
- Qu'est-ce qui détermine la valeur d'une marchandise ? la quantité de travail nécessaire pour la produire.
- Double caractère du travail : travail concret et travail abstrait.
- La monnaie comme marchandise.

La thèse centrale : La richesse marchande provient du travail humain.

DEUXIÈME JOUR : LA PLUS-VALUE ET L'EXPLOITATION

- La plus-value ne peut être créée dans l'échange car, dans les échanges, les agents n'échangent en principe jamais que des équivalents. C'est donc dans la production qu'est créée une valeur supplémentaire.
- Pour cela, il faut qu'il existe une marchandise qui ait la particularité de créer plus de valeur que ce qui est nécessaire pour sa production (ou reproduction). La force de travail comme marchandise.
- Le salaire comme paiement de la force de travail. La journée est ainsi divisée en deux parties : l'une pour la reproduction de la force de travail et l'autre pour la plus-value.
- La plus-value est du travail non payé. C'est de l'exploitation, alors que toutes les marchandises sont payées à leur valeur. L'exploitation n'est donc pas une tromperie de l'un ou l'autre capitaliste ou des mauvaises conditions fournies par l'un ou l'autre patron. Elle est inscrite dans le système même.
- Le taux de plus-value comme mesure de l'exploitation.

La thèse centrale : Le profit des capitalistes vient du travail non payé de l'ouvrier, c'est-à-dire de son exploitation. Le capitalisme est un système qui prospère par l'exploitation des travailleurs.

TROISIÈME JOUR : L'AUGMENTATION DE L'EXPLOITATION

L'augmentation de la plus-value est le fondement de la politique patronale dans l'entreprise.

Il y a quatre grands moyens :

1° l'allongement du temps de travail ;

- ce qui épuise la force de travail par des horaires trop longs ;
- lutte pour la réduction du temps de travail : un rapport de forces ;

2° l'intensification du travail ;

- ce que les capitalistes ne peuvent plus obtenir par l'extension de la journée de travail, ils tentent de l'avoir par une plus grande intensité ;
- cela se traduit par du travail uniquement quand il y a des commandes, flexibilité, just-in-time, hausse de la charge de travail, incorporation des tâches de qualité, etc. ;
- ce qui occasionne stress, fatigue, épuisement, maladies (nerveuses, mal de dos, mal de tête, etc.) ;
- très actuel.

3° l'augmentation de la productivité ;

- hausse de la plus-value relative ;
- double caractère de l'utilisation des machines : permet le progrès technique et social, permet d'alléger le travail dur physiquement ; mais dans les mains capitalistes, cela sert à augmenter la plus-value, donc l'exploitation ;

4° la baisse des salaires sous la valeur de la force de travail ;

- ce qui pose le problème de la reproduction de la force de travail ;
- c'est pourquoi les capitalistes constituent une armée industrielle de réserve ;
- lutte pour les hausses salariales pour être payé à la valeur de la force de travail.

La thèse centrale : Pour augmenter leurs profits, les capitalistes doivent tirer plus de plus-value des ouvriers, donc accroître leur exploitation. L'essor du capitalisme vient d'une plus grande exploitation des travailleurs.

QUATRIÈME JOUR : LES PRIX DE PRODUCTION ET LE TAUX DE PROFIT

– Les trois éléments constitutifs de la valeur du produit : $C+V+S$, soit C le capital constant, V le capital variable et S la plus-value, le premier représentant du travail passé, les deux derniers le travail présent. Le taux de profit.

– Les capitalistes veulent avoir le taux de profit le plus élevé, d'où égalisation des taux autour d'un taux de profit moyen parce que les capitalistes des secteurs les moins profitables investissent dans les domaines les plus rentables. Transfert de plus-value. Mais globalement, la somme des profits égale celle des plus-values.

– Dans la plupart des secteurs, il y a des barrières à l'entrée (montant de capital minimal à investir pour entrer dans un secteur, obligation juridique d'avoir certaines qualifications, protectionnisme, etc.). Ce qui permet à ces secteurs et aux capitalistes qui y font affaire de pratiquer des prix plus élevés et donc d'avoir des profits de monopole. C'est pourquoi une firme plus mécanisée a souvent plus de profits qu'une entreprise qui occupe beaucoup de travailleurs, qui, pourtant, crée la valeur et donc la plus-value.

– L'accumulation comme but des capitalistes.

- La concurrence entre capitalistes pour accumuler plus vite que les concurrents.

La thèse centrale : Les capitalistes accumulent et tirent le plus de plus-value pour eux. Ils sont d'accord pour accroître globalement la plus-value sur le dos des travailleurs. Mais ils se battent entre eux pour avoir la plus grande partie du gâteau.

CINQUIÈME JOUR : LES CONTRADICTIONS DU CAPITALISME

- La crise capitaliste prend la forme de surproductions périodiques. Au cœur de la crise, il y a le mécanisme de l'exploitation. D'un côté, les capitalistes augmentent sans cesse la production en vue d'accumuler. De l'autre, ils rationalisent, haussent la productivité, ce qui a pour effet de limiter relativement le pouvoir d'achat des masses.
- Il y a deux possibilités : ou bien, les investissements ne rapportent pas assez, la baisse du taux de profit pousse les capitalistes à spéculer et non à investir ; l'arrêt des investissements entraîne des licenciements et donc une surproduction ; ou bien la production s'élève trop vite par rapport au pouvoir d'achat des masses ; les stocks augmentent, c'est la surproduction.
- La crise est une résolution violente, par la destruction de forces productives.
- La crise montre l'anarchie du capitalisme.
- Il n'y a pas trop de produits pour les besoins, mais trop de marchandises que les gens ne sont pas capables d'acheter.
- Les capitalistes augmentent l'exploitation pour résoudre la crise. Toutes les contradictions s'exacerbent, car les capitalistes exploitent davantage les travailleurs du monde entier et se disputent entre eux pour avoir la plus grande part du gâteau.
- La crise montre les limites objectives du système.

La thèse centrale : La crise montre que le capitalisme est un système fondamentalement dépassé, apportant misère et destruction aux travailleurs. D'où il faut un autre système, le socialisme.

Introduction

Quelles sont les questions que nous allons aborder dans ce cours et pourquoi ?

L'ÉCONOMIE, C'EST QUOI ?

L'économie cherche à répondre à des questions comme : c'est quoi la richesse ? d'où vient-elle ? pourquoi y a-t-il des riches et des pauvres ? des pays riches et des pays pauvres ? comment la production répond-elle (ou non) aux besoins des gens ? d'où viennent les crises ? les travailleurs bénéficient-ils du fruit de leur travail ?

« L'économie ne traite pas de choses mais de rapports entre personnes et, en dernière instance, entre classes⁶. » « L'économie politique, écrivait Lénine, ne s'occupe nullement de la "production", mais bien des rapports sociaux des individus dans la production, de la structure sociale de la production⁷. »

Ces rapports sociaux dépendent de l'époque, du mode de production. Nous allons étudier ici le capitalisme (et dire peut-être un mot du socialisme s'il reste du temps).

POURQUOI ÉTUDIER L'ÉCONOMIE ?

Fondement scientifique à la critique du capitalisme. La volonté de remplacer le capitalisme par le socialisme ne doit pas être basée seulement sur un sentiment d'injustice mais sur l'analyse des antagonismes de classe, de la lutte de classes en commençant par la connaissance scientifique du mécanisme d'exploitation et la compréhension des contradictions du capitalisme.

Voir en quoi le socialisme offre des possibilités sans commune mesure (mais ce n'est pas le sujet de ce cours).

QUEL EST LE PROJET ÉCONOMIQUE DE MARX ?

Bien que « fondateur » du communisme, Marx n'a pas d'abord écrit sur l'économie du communisme ou de sa phase préparatoire, le socialisme. Il s'est consacré à la critique du capitalisme en mettant à jour son fonctionnement de manière scientifique.

Il faut se méfier des représentations que les gens se font spontanément de l'économie, soit parce que les apparences sont trompeuses, soit parce que ça dérange, « on ne veut pas le savoir ». C'est pour cela que Marx a qualifié lui-même son travail de *critique* de l'économie politique⁸ (c'est le sous-titre du *Capital*). C'est pour cela qu'il faut l'étudier scientifiquement.

Suivant Marx, nous n'allons pas décrire tous les détails de la vie économique sous le capitalisme mais élaborer une théorie qui pénètre au cœur du capitalisme, qui va à l'essentiel

Marx a repris des idées des classiques comme Adam Smith et David Ricardo mais il les a menées plus loin. Smith et Ricardo ont réalisé que la richesse venait du travail, que le travail fondait la valeur mais butaient sur le problème de l'origine de la richesse des capitalistes. Marx a résolu le problème en introduisant la force de travail, sa valeur et l'exploitation. Ce ne sont pas des questions tellement compliquées.

⁶ Friedrich ENGELS, « Contribution à la critique de l'économie politique de Karl Marx », II, *Das Volk*, 20 août 1859 (Marx Engels, *Œuvres choisies*, tome 1, Éditions du Progrès, Moscou, p. 390.)

⁷ LÉNINE, « Le développement du capitalisme en Russie », *Œuvres*, tome 3, p. 55. Cité dans le *Manuel*, p. 12.

⁸ Isabelle GARO, *Marx, une critique de la philosophie*, Points Essais 408, Éditions du Seuil, Paris, 2000, p. 148, note a. sur les représentations, p. 152, pp. 155 & ss.

Le *Manuel* consacre plusieurs passages aux représentations que les gens ont de la société à laquelle ils appartiennent : pp. 30-31, 44-46, 68-71, 324-344.

LE CAPITALISME N'A PAS TOUJOURS EXISTÉ ET N'EXISTERA PAS TOUJOURS

Le capitalisme a été précédé d'autres modes de production comme la communauté primitive, l'esclavage et la féodalité. Lui-même évolue, de la concurrence simple des débuts, il est passé à l'impérialisme.

Succession de classes dominantes exploitant des classes dominées dans des *modes de production* successifs. La préoccupation première, c'est de se procurer, par la collecte ou la production, les moyens de survivre. Le moteur de l'histoire, c'est la lutte entre des classes qui ont des intérêts opposés. De nouvelles classes se développent et deviennent dominantes. De même, le prolétariat est appelé à renverser le pouvoir de la bourgeoisie.

Ainsi, l'histoire n'apparaît plus comme une succession d'événements autonomes et arbitraires mais on peut l'étudier scientifiquement, c'est la *matérialisme historique*.

Après des organisations primitives communautaires, sans classes sociales, les modes de production pré-capitalistes sont l'esclavage et la féodalité.

Division du travail

Avec le développement des techniques, apparaissent des *métiers*⁹. Des gens se spécialisent dans le travail du bois, des métaux. (Cette spécialisation est partielle : les artisans ont souvent un peu de terre qui leur permet de subvenir à une partie de leurs besoins alimentaires.)

Cela entraîne un échange entre les agriculteurs et les artisans. Au début, les artisans ont travaillé sur commande contre nourriture mais ont ensuite proposé leur production sur le marché. Les agriculteurs doivent aussi vendre sur le marché pour pouvoir acheter. Ainsi, à côté de l'*économie naturelle*, pour la consommation directe, une partie de la production devient *marchandise*. La *monnaie*¹⁰ apparaît pour faciliter les échanges. Les États prélèvent alors leurs impôts en monnaie ce qui oblige à vendre pour avoir de quoi payer les impôts.

Les non-agriculteurs se regroupent dans des *villes*¹¹. L'échange entre artisanat et agriculture est aussi échange entre ville et campagne. Avec le développement du marché, apparaissent des marchands qui achètent la production pour aller la proposer sur un marché, éventuellement éloigné.

Esclavage

Les propriétaires forcent les esclaves à travailler en dégageant un produit qui dépasse ce que les propriétaires dépensent pour les entretenir. Ce surproduit enrichit les propriétaires¹².

Les deux classes principales sont les esclaves et les propriétaires d'esclaves. À côté de ceux-ci, il y a encore d'autres hommes libres, les paysans et artisans indépendants (qui sont tendanciellement ruinés et asservis par l'économie des propriétaires d'esclaves).

L'esclavage a permis un développement de la production à grande échelle et donc de la civilisation. Mais il était miné par ses contradictions¹³ : les esclaves ne sont pas intéressés à la production et sont d'un faible rendement à moins de les punir constamment. Les mauvais traitements et l'exploitation (leur donner le moins possible à manger) les détruisaient et provoquaient des révoltes. La disparition des paysans libres diminue la possibilité de mobilisation pour la guerre et donc de se procurer de nouveaux esclaves.

⁹ *Manuel*, p. 34.

¹⁰ *Manuel*, p. 34.

¹¹ Il y a des villes depuis très longtemps (*Manuel*, p. 35, p. 55). Jéricho, fondée il y a peut-être huit mille ans (Arnold TOYNBEE, *Les villes dans l'histoire ; Cités en mouvement*, Le regard de l'histoire, Payot, Paris, 1972, p. 38), donc six mille ans avant notre ère ! serait la plus ancienne à part une ville moins connue découverte en Yougoslavie (*ibid.*, p. 26).

¹² *Manuel*, p. 40.

¹³ *Manuel*, p. 42.

Les propriétaires affranchissent leurs esclaves en leur donnant de la terre, dans un statut inférieur à celui des hommes libres. C'est l'apparition de la féodalité.

Féodalité

Les paysans sont partiellement libres (ils sont attachés à la terre et vendus avec). Ils produisent en partie pour eux-mêmes, en partie pour leur maître (surproduit : corvée, redevance en nature ou redevance en argent¹⁴).

Capitalisme dans l'esclavage et la féodalité

L'argent investi dans le commerce ou dans l'usure permet de s'approprier une partie du surproduit. Cet argent est un moyen d'exploitation et, en ce sens, on parle de *capital*¹⁵. Les capitalistes apparaissent donc dès le mode de production esclavagiste¹⁶.

Sous la féodalité, villes se trouvent sur des terres contrôlées par des féodaux laïques ou ecclésiastiques. Ceux-ci prélèvent des taxes. Les artisans des villes s'organisent en corporations et les marchands en guildes pour défendre leurs droits et se protéger de la concurrence¹⁷.

Les riches marchands ont accumulé un capital qui leur permettait de contrôler la production en amont et en aval : ils achetaient les matières premières, les donnaient à travailler¹⁸ (les vendaient) aux différents métiers dans les corporations, rachetaient enfin les produits, au prix fixé par eux, pour les revendre¹⁹.

Dans la première moitié du 2^e millénaire, Gand était la ville la plus importante d'Europe après Paris. C'était le centre de la fabrication des tissus de laine. Les Anglais avaient des troupeaux de moutons. Ils étaient capables de tisser la laine et d'en faire des vêtements mais la qualité de la production de Gand était très supérieure. Les riches d'Angleterre, même les propriétaires de troupeaux de moutons ou fabricants de tissus, achetaient des tissus à Gand pour leurs vêtements. Les capitalistes commerciaux de Gand achetaient la laine en Angleterre, la revendaient aux corporations, puis rachetaient les produits finis pour les revendre en Angleterre et dans le monde entier. La ville de Gand avait à l'époque, sous la direction de la bourgeoisie, une indépendance politique relative en jouant l'une contre l'autre des alliances avec le roi de France et le roi d'Angleterre. Le comte de Flandre qui avait son château en bordure de la ville contrôlait la campagne mais devait négocier presque d'égal à égal avec le conseil communal. La ville a été plusieurs fois punie de son indépendance par d'importantes destructions qui l'ont affaiblie. Au 16^e siècle, c'est Anvers avec son port qui est devenue la plus grande ville de la région²⁰.

Les capitalistes commerciaux ont fini par reprendre en mains la production elle-même. Ils sont devenus des capitalistes industriels, des capitalistes au sens moderne du mot. Ils réunissent des moyens plus efficaces que ceux des artisans même organisés en corporations. Il font d'ailleurs éclater le cadre souvent conservateur, protectionniste des corporations avec la

¹⁴ *Manuel*, p. 53.

¹⁵ *Manuel*, p. 35, p 41.

¹⁶ Le capitalisme antique (en relation avec le commerce d'esclaves et les magouilles politiques) est illustré de manière vivante et amusante dans l'excellent roman *Les affaires de monsieur Jules César* de Bertolt Brecht, L'Arche, Paris, 1959.

¹⁷ *Manuel*, p. 56.

¹⁸ Fonction de *distributeur*, *Manuel*, p. 62.

¹⁹ Cet exercice du monopole est un des premiers sens du verbe accaparer (dictionnaire *Le Robert*), d'où le nom d'*accapareur*. *Manuel*, p. 62.

²⁰ D'après un livre illustré de grand format de la Fondation Mercator sur Gand dont je n'ai pas sous la main la référence exacte. Dans les années 60 et 70 du 20^e siècle tout intellectuel digne de ce nom se devait d'être un peu frotté de marxisme. Malgré un éditeur plutôt réactionnaire, les (jeunes ?) historiens qui ont écrit les textes ont donné à ce livre des accents de matérialisme historique.

complicité des rois, centralisateurs²¹ contre les particularismes, qui ont besoin d'argent et qui comprennent l'intérêt du capitalisme²². Ainsi, à côté des rapports de production féodaux et corporatifs, les capitalistes installent leurs nouveaux rapports sociaux (capital et prolétariat) et développent les forces productives.

Révolutions bourgeoises

La bienveillance et la clairvoyance des rois a ses limites, leurs décisions sont souvent arbitraires, incohérentes et imprévisibles et à côté du pouvoir d'État royal, central, il y a des tas de pouvoir locaux avec leurs règles et leurs taxes. L'échange de marchandises et la production capitaliste sont freinés par le régime féodal. Les capitalistes doivent demander des autorisations et payer des taxes. Les paysans se sont révoltés plusieurs fois dans divers pays mais sans réussir à établir leur pouvoir. Il arrive un moment où pour s'assurer un marché étendu et libre les capitalistes préfèrent installer leur propre pouvoir politique à l'échelle de la nation et y réussissent. Ils ont profité de l'affaiblissement de la féodalité par les révoltes paysannes et, en s'appuyant sur les paysans et les prolétaires, ils ont pris le pouvoir (Pays-Bas, 16^e siècle ; Angleterre, 17^e ; France, la « Révolution française », fin 18^e²³ ; Allemagne, 19^e)²⁴. Les rapports sociaux capitalistes s'étendent à toute la société (de ces pays, et au monde entier) et les forces productives connaissent encore un énorme développement. Dans toute cette histoire, la bourgeoisie est une classe révolutionnaire : elle bouscule un ordre ancien et conduit la société vers le progrès.

Mais très tôt, le capitalisme constitue aussi un frein à ce développement : anarchie, gaspillage, faillites, guerres... Les forces productives continuent à se développer (on le voit tous les jours) mais c'est très en dessous des possibilités. Seul le socialisme permettrait un nouveau départ d'un développement massif des forces productives.

²¹ C'est l'époque de la formation des grands États nationaux sous le régime de la monarchie absolue. C'est aussi le début de la mondialisation capitaliste. *Manuel*, p. 61.

²² Pierre BRIZON, *Histoire du travail et des travailleurs*, 4e édition, Édition de l'Églantine, Bruxelles, 1926, aux chapitres 5 et 6.

L'éditeur est bruxellois mais le livre ne parle que de la France. Je ne sais pas d'où sort ce type. Ses positions semblent être d'un socialisme réformiste. Son point de vue est clairement prolétarien et son travail est du matérialisme historique. Le sujet est, explicitement, l'histoire, très vivante, du développement de la bourgeoisie et du prolétariat à partir des corporations jusque vers 1905. (D'après les dernières dates citées dans le texte et en notes. Je ne connais pas la date de la première édition. Cette quatrième édition est postérieure à la mort de l'auteur). Il conclut sur le rôle historique (qualifié de « fait matériel ») de la classe ouvrière dans la transformation de la société. Mais il a des illusions réformistes ouvriéristes et apolitiques, il admire les idées de Charles Gide et le mouvement coopératif. (Il cite le *Vooruit* de Gand en exemple.)

²³ *Manuel*, p. 67.

²⁴ J'indique la date du début du processus. La révolution bourgeoise ne se fait pas en un jour. La révolution française, par exemple, a mis un siècle à se stabiliser.

La marchandise et la valeur

MARCHANDISE

Le marché

Une économie marchande, c'est une économie où chacun produit ce qu'il veut (dans les limites de ses possibilités !) C'est ce qu'on appelle dans le jargon du système capitaliste le monde de la « libre entreprise²⁵ ».

Le producteur (du petit artisan au gros capitaliste) est indépendant. Il décide de manière autonome de produire et il choisit ce qu'il produit. Il ne produit pas, sauf accessoirement, des biens dont il a besoin pour lui-même ou pour quelqu'un de proche. Il produit des biens dont il entend bien se débarrasser par l'échange, sur le *marché*. (C'est la réussite ou l'échec de l'échange qui détermine la suite de l'histoire.) De tels biens sont des *marchandises*. Dans cette étude, nous ne parlons jamais de production privée mais seulement des marchandises.

Sur le marché, tout le monde est en concurrence. Ce système conduit à un développement inégal, qui renforce les inégalités, donc de plus en plus inégal. Cela conduit à la naissance et au développement du capitalisme²⁶. Le capitalisme est le système marchand par excellence.

La marchandise

Une marchandise est

- (i) un objet reproductible²⁷
- (ii) utile (valeur d'usage)
- (iii) produit pour l'échange²⁸.

En parlant du capitalisme, on parle souvent de « la libre entreprise ».

Valeur d'usage

Une marchandise doit être utile à quelque chose, de quelque manière que ce soit, que ce soit pour en produire d'autres ou à consommer, pas seulement pour l'estomac mais aussi pour l'esprit, pour le plaisir^{29 30 31}. Même pour tuer³². C'est sa *valeur d'usage*.

LA VALEUR

Les marchandises s'échangent contre de l'argent, elles ont un prix, on dit que l'argent rapporte, et cetera. Il faut aller plus loin dans l'explication. On va voir que toutes les richesses matérielles sont le fruit du travail et on définit un concept de valeur qui se cache derrière le prix.

²⁵ Elle n'est pas si libre que ça. Les pauvres n'ont bien sûr aucune liberté d'entreprendre mais même les capitalistes sont prisonniers des lois du système que l'on verra plus loin : la loi de la valeur, la loi de la maximisation du profit, dans une situation de concurrence.

²⁶ *Manuel*, p. 90.

²⁷ La tradition marxiste exclut généralement les services. Gouverneur les inclut. On ne va pas discuter ce point ici.

²⁸ *Manuel*, p. 76.

²⁹ *Capital*, livre 1, 1^{er} section, chapitre 1, I. – Les deux facteurs..., *ibid.* vol. 1, p. 51.

³⁰ Jean BABY, *Les lois fondamentales de l'économie capitaliste*, v.z.w. October, Louvain, p. 1.

³¹ *Manuel*, p. 76.

³² Jacques GOUVERNEUR, *Manuel de théorie économique marxiste*, De Boeck Université, Bruxelles, 1987, p. 35.

Valeur d'échange et valeur

Des marchandises différentes par leur valeur d'usage s'échangent dans un certain rapport.

Toutes les valeurs d'usage, malgré leur différence, se valent si on en offre la bonne quantité, si on les échange dans une certaine proportion³³ ³⁴. Un ordinateur et une voiture n'ont rien à voir entre eux du point de vue de l'usage mais on peut cependant échanger dix ordinateurs contre une auto (et pas dix autos contre un ordinateur !) Il y a donc tout un système de proportions (à un moment donné) dans lesquelles les différentes marchandises s'échangent : si on échange 10 ordinateurs contre une auto et 15 autos contre une maison, on peut aussi échanger 150 ordinateurs contre une maison. Mais comme un ordinateur s'échange aussi contre 800 pains, on peut échanger une voiture contre 8 000 pains et une maison contre 120 000 pains³⁵.

La valeur d'échange d'une marchandise (par exemple une auto) est *relative*³⁶ à d'autres (par exemple des pains et des ordinateurs) qui fonctionnent comme *équivalent*³⁷.

Substance³⁸ de la valeur

Les marchandises s'échangent dans une proportion donnée, nécessaire, qui n'est pas arbitraire. Cette *valeur d'échange* suppose que ces marchandises, bien que tout à fait différentes, ont donc quand même quelque chose en commun : une même *valeur*, qui n'est pas leur valeur d'usage puisque celle-ci est différente. Cette valeur d'échange est la manifestation de quelque chose qu'il y a derrière, mais quoi ? Elles ont seulement de cette même valeur une quantité différente.

Si on fait abstraction de leur valeur d'usage, il ne reste des marchandises que d'être le produit d'un travail (à partir de ressources naturelles – on va développer ce point).

RESSOURCES NATURELLES ET TRAVAIL

La production demande non seulement du travail mais aussi des matières premières et des équipements (« c'est grâce à notre capital, l'argent que nous avons investi dans l'achat de ces moyens de production », diront les capitalistes). Pour les matières premières, on part bien sûr de ressources naturelles.

Pour parler de tout cela, il faut utiliser les mêmes mots, sinon on ne sait pas de quoi on parle. Nous allons nous en tenir à l'usage établi par Marx (sur base de l'économie politique classique) et les marxistes.

Procès de production

C'est la production. Procès, chez Marx³⁹, correspond plutôt à processus⁴⁰ dans la langue actuelle.

³³ *Capital*, livre 1, 1^e section, chapitre 1, I. – Les deux facteurs..., *ibid.* vol. 1, p. 53.

³⁴ *Manuel*, p. 76.

³⁵ J'ai adopté des prix indicatifs et j'en ai tiré les proportions citées dans le texte.

	vaut	pains	ordinateurs	autos	maisons
un(e)		1,25 €	1 000 €	10 000 €	150 000 €
pain	1,25 €				
ordinateur	1 000 €	800			
auto	10 000 €	8 000	10		
maison	150 000 €	120 000	150	15	

Il faut présenter la valeur d'échange sans référence aux prix, voir le tableau Figure 2.

³⁶ *Manuel*, p. 80.

³⁷ *Manuel*, p. 81.

³⁸ *Capital*, livre 1, 1^e section, chapitre 1, I. – Les deux facteurs..., *ibid.* vol. 1, p. 54, p. 56.

Travail

Activité de l'homme, énergie humaine dépensée dans le processus.

Moyens de production⁴¹

Objet de travail

Ce que l'on transforme dans le procès de production. Voir Figure 3 sur les matières premières.

Moyens de travail

- Moyens de travail au sens strict
Outils, machines, réactif chimique⁴², terre agricole préparée.
- Moyens de travail au sens large⁴³
Terrain, bâtiment, routes, canaux.

Produit

Ce qui sort du procès de production. Bien de consommation ou matière première pour un autre processus.

Travail présent, travail passé

Dans le procès de travail, du travail agit sur l'objet du travail avec des moyens de travail pour donner un produit. Mais ces moyens de production, objet de travail (sauf les ressources naturelles) et moyens de travail, étaient eux-mêmes des produits de procès de travail antérieurs⁴⁴. Donc, en définitive, le produit peut-être entièrement ramené à du travail (et des ressources naturelles). Voir les schémas Figure 4 et Figure 5.

L'argent que le capitaliste se vante d'avoir amené (sous forme de moyens de production) comme élément indispensable du procès de travail, eh bien, ce n'est encore que du travail, seulement, c'est du travail passé. Ces moyens, c'est bien le capitaliste qui les apporte grâce à son argent (on verra d'où il vient) mais ce n'est pas l'argent qui les a produits, c'est du travail (à partir des ressources que nous donne la nature).

Sans le travail passé, pas de moyen de production. Sans le travail présent, les moyens de production, ce n'est qu'un tas de ferraille qui ne sert à rien. Supposez un monde où tous les moyens de production seraient détruits. Il ne resterait qu'à tout recommencer à zéro avec le travail. Supposez un monde où tous les hommes et les femmes seraient détruits. Ne comptez pas sur les moyens de production, même les robots, pour continuer à produire tout seuls ! C'est le travail présent qui fait revivre le travail passé.

Il ne faut pas oublier que les ressources naturelles sont rarement utilisables sans travail. Le bois, il faut le couper. Le coton, il faut le cultiver et le récolter, puis le transformer. Le charbon, il faut aller le chercher sous terre. L'oxygène de l'air est un des rares exemples de ressource naturelle qui peut (parfois) servir telle quelle.

³⁹ *Capital*, livre 1, 3^e section, chapitre 7, I. – La production de valeurs d'usage. (Éditions sociales, Paris, 1969, vol. 1, p. 181.) Karl Marx s'explique en note sur le choix du mot procès.

⁴⁰ Marta HARNECKER, *Les concepts élémentaires du matérialisme historique*, 2^e éd., Contradictions, Bruxelles / L'Harmattan, Paris, 1992, p. 17.

⁴¹ *Capital*, livre 1, 3^e section, chapitre 7, I. – La production de valeurs d'usage, *ibid.* vol. 1, p. 183.

⁴² La distinction entre matière principale, auxiliaire ou moyen est difficile dans l'industrie chimique, par exemple.

⁴³ *Capital*, livre 1, 3^e section, chapitre 7, I. – La production de valeurs d'usage, *ibid.* vol. 1, p. 183.

⁴⁴ *Capital*, livre 1, 3^e section, chapitre 7, I. – La production de valeurs d'usage, *ibid.* vol. 1, p. 183.

L'argent, ça rapporte, si on le place à intérêt, si on joue en bourse (et si on ne perd pas). Mais l'argent n'est intéressant que si on peut l'échanger contre des biens, lesquels sont le fruit du travail à partir de ressources naturelles. Ainsi toute richesse n'est, en dernière analyse, que ressources naturelles et travail.

Exemple : travail passé et présent dans l'automobile

Une usine d'automobiles se trouve dans un bâtiment fait de briques et de béton avec des poutrelles d'acier et des fenêtres en verre. On y trouve des machines, essentiellement en acier ; des kilomètres de fils électriques en cuivre isolés par des matières plastiques ; des tuyaux en cuivre, en fer ou en plastique... On produit les voitures à partir de tôle d'acier et autres produits semi-finis (par exemple les sièges fabriqués chez des sous-traitants, du matériel électrique et cetera). Les briques viennent de briqueteries qui se sont procuré de l'argile. Les poutrelles viennent de laminoirs qui ont acheté l'acier à des usines sidérurgiques qui, elles-mêmes, avaient acheté le minerai de fer et le charbon à des sociétés minières. Le tissu des sièges est fait de fibres textiles en partie naturelles, venant de l'agriculture, en partie artificielles, venant de l'industrie chimique qui utilise le pétrole comme matière première. Beaucoup de ces choses ont été transportées en camion. (Donc pour construire les camions et les autos d'aujourd'hui, on a aussi besoin des camions d'hier. L'industrie automobile est cliente d'elle-même.) Voir le schéma Figure 6.

Caractère social de la production

On voit donc que dans tout produit, il y a non seulement du travail présent et du travail passé, mais aussi du travail passé de nombreux secteurs de la société. Si vous prenez une auto, une seule, elle a été faite par certains ouvriers d'une certaine usine. Supposons, pour fixer les idées, qu'il y avait 3 000 ouvriers. Tous n'ont pas travaillé à cette voiture-là particulièrement. Peut-être qu'il n'y en a que dix, ou quelques dizaines qui y ont touché. Mais pensez à tout ce que cette auto contient d'acier, d'aluminium, de caoutchouc, de plastique, de textile, de peinture, de pièces diverses, électriques entre autres, qui ont été produites par toutes sortes de gens à partir d'autres matières premières, plus les équipements, tout cela à dû être transporté, dans le transport, on a consommé du pétrole, on a dû construire des routes. Finalement, combien de gens ont travaillé à cette seule voiture ? Je n'en sais rien. On avait d'abord pensé quelques dizaines. Maintenant, si vous me dites cent mille, je crains que ce ne soit finalement trop peu. Si quelqu'un m'assure que c'est cent millions ou plus, je ne serais pas étonné. (En fait, la question n'a peut-être pas de réponse.)

C'est typique du capitalisme. Au moyen âge, un outil de fabrication artisanale était peut-être le fruit du travail de quelques dizaines de personnes d'une région pas tellement étendue (on aurait peut-être pu écrire leurs noms⁴⁵), et par conséquent aussi la production agricole faite avec de tels outils.

C'est le caractère social de la production capitaliste. Ce caractère social s'étend en nombre (par exemple : cent millions de personnes pour une seule auto), dans le temps (ces travailleurs n'ont pas tous travaillé en même temps, il faut compter du travail passé) et dans l'espace (ils viennent de la terre entière). Si on ne voit pas cela, si on n'a pas cela constamment présent à l'esprit, on ne peut rien comprendre au capitalisme et, en particulier, on ne peut pas comprendre une des raisons pour lesquelles il ne peut et ne pourra jamais fonctionner correctement et pourquoi on peut et on doit le remplacer par le socialisme.

⁴⁵ Encore que... on a dû transporter certaines choses, il a fallu fabriquer des charrettes, élever des chevaux, tracer et entretenir des chemins... Mais si rien ne venait de l'extérieur d'une région délimitée, on pouvait quand même fixer une limite au nombre de personnes impliquées. Dans la société d'aujourd'hui, il n'y a pas de limite. Prenez n'importe quelle personne active, il sera difficile de prouver qu'elle n'a rien à voir dans la production de notre unique auto considérée.

Travail concret, travail abstrait

La substance de la valeur, ce n'est pas tel ou tel travail typique d'une fabrication donnée (travail *concret*⁴⁶), mais ce qui est commun à tout travail, une dépense de force humaine⁴⁷ (travail *abstrait*⁴⁸). La valeur, c'est, essentiellement, « la peine et le mal⁴⁹ » qu'on s'est donné pour produire, l'effort que cela a coûté, « une dépense de force humaine⁵⁰ ». La valeur d'échange (le fait que la marchandise s'échange contre d'autres dans telle et telle proportion) en résulte et pas le contraire^{51, 52}.

L'opposition travail concret/travail abstrait correspond au double caractère de la marchandise, à l'opposition valeur d'usage/valeur d'échange⁵³. Le travail abstrait est un concept historique, il n'a de sens que dans une production marchande. Le travail concret doit devenir marchandise et travail abstrait pour savoir si c'est du travail social : il est reconnu comme utile par la société si la marchandise est vendue. Dans une économie non marchande, le travail concret est directement social⁵⁴. Dans une économie marchande, le travail concret ne devient social que comme sous la forme de travail abstrait, comme marchandise lorsqu'elle est échangée⁵⁵.

QUANTITÉ DE LA VALEUR

Nous avons reconnu que la valeur, c'est le travail. Mais quelle *quantité* de valeur ? On peut mesurer le travail dans le temps. Pas le temps consacré en fait, concrètement à la production de telle marchandise mais le temps de travail nécessaire dans des conditions moyennes ou le *temps de travail nécessaire socialement*^{56 5758}. Cette valeur varie dans l'histoire⁵⁹, en général en diminuant. Le même temps de travail (moyen) fournit toujours la même valeur. Mais si son

⁴⁶ BABY, *op. cit.* p. 4.

⁴⁷ *Capital*, livre 1, 1^e section, chapitre 1, I. – Les deux facteurs..., *ibid.* vol. 1, p. 54. *Études marxistes* 22, Bruxelles, 1994, p. 5, 2^e col.

⁴⁸ BABY, *op. cit.* p. 5.

⁴⁹ «Le prix réel de toute chose, ce que toute chose coûte réellement à l'homme qui veut l'obtenir, c'est la peine et le mal qu'il a pour l'obtenir.» Adam Smith, cité dans Yahoo! encyclopédie, http://fr.encyclopedia.yahoo.com/articles/jb/jb_2394_p0.html

⁵⁰ *Capital*, livre 1, 1^e section, chapitre 1, I. – Les deux facteurs..., *ibid.* vol. 1, p. 54. Aussi II. – Double caractère..., *ibid.* vol. 1, p. 59, p. 61.

⁵¹ *Capital*, livre 1, 1^e section, chapitre 1, III. – Forme..., A. Forme simple..., 4. Ensemble de la forme valeur simple, *ibid.* vol. 1, p. 74.

⁵² *Manuel*, p. 77.

⁵³ *Manuel*, p. 77.

⁵⁴ *Manuel*, p. 79.

⁵⁵ Une marchandise que l'on ne réussit pas à vendre perd sa valeur et le travail qu'elle incorpore n'est pas social. C'est une forme de la contradiction entre le caractère social de la production et la propriété privée des moyens de production, donc le caractère privé de l'échange.

⁵⁶ *Capital*, livre 1, 1^e section, chapitre 1, I. – Les deux facteurs..., *ibid.* vol. 1, pp. 54-55. *Études marxistes* 22, p. 6, 2^e col. Mars dit d'abord « temps de travail nécessaire en moyenne ou temps de travail nécessaire socialement ». Mais quand il explicite, il semble qu'il ne pense pas à la moyenne du temps mais plutôt au temps du travail « exécuté avec le degré moyen d'habileté et d'intensité et dans des conditions qui, par rapport au milieu social donné, sont normales. La moyenne de tous les temps ne donne pas nécessairement la même chose que le temps dans les conditions normales. L'exemple qui suit du tissage à vapeur semble indiquer qu'il faut prendre le temps correspondant au procédé dominant, que les temps de procédés marginaux ne sont même plus pris en compte dans la valeur. Il ne s'agirait alors certainement pas d'une moyenne, à moins de prendre la moyenne en laissant en dehors les procédés marginaux.

⁵⁷ *Manuel*, p. 79.

⁵⁸ BABY, *op. cit.* p. 8.

⁵⁹ *Capital*, livre 1, 1^e section, chapitre 1, I. – Les deux facteurs..., *ibid.* vol. 1, p. 55. *Études marxistes* 22, p. 6, 2^e col.

efficacité augmente, on produit plus de biens dans le même temps, donc la valeur de chacun des biens a diminué⁶⁰.

⁶⁰ *Capital*, livre 1, 1^e section, chapitre 1, II. – Double caractère..., vol. 1, p. 61. *Études marxistes* 22, p. 8, 2^e col.

Travail passé et présent dans l'automobile, en valeur

Avec la notion de valeur, nous pouvons reprendre en chiffres le travail passé et présent dans l'automobile. Voir tableau Figure 7. Je suppose plus bas que la valeur du produit d'une heure de travail correspond à 40 euros (dernière colonne). Je prends l'exemple d'une usine qui fabrique pendant dix ans (2^e colonne), par an, 300 000 voitures (3^e colonne) à 12 000 euros⁶¹.

Pour donner une petite idée de ce que ça pourrait représenter, je propose une estimation chiffrée⁶² du travail présent incorporé dans ces trois millions de voitures et de tout ce qui, dans ces mêmes voitures, est du travail passé. Il serait intéressant que des économistes plus professionnels que moi critiquent et améliorent ce travail.

(Travail simple, travail complexe

On peut considérer le travail complexe comme du travail simple multiplié par un certain facteur⁶³. On peut donc ramener toute quantité de travail complexe à une certaine quantité de travail simple. « Il s'ensuit que, dans l'analyse de la valeur, on doit traiter chaque variété de force de travail comme une force de travail simple⁶⁴ »^{65 66}.)

MONNAIE ET PRIX

Monnaie

Marchandise utilisée comme équivalent universel. Dans l'exemple plus haut, on a pu rapporter la valeur des ordinateurs, des autos et des maisons à celle d'une seule et même marchandise, le pain. Mais on a besoin comme monnaie d'une marchandise durable, divisible et d'une grande valeur dans un petit volume. On a donc utilisé des métaux résistants et de grande valeur, comme l'or et l'argent. Par la suite, les banques ont émis des billets représentant une certaine quantité d'or.

Prix

Le prix d'une marchandise est la quantité de monnaie que l'on échange contre elle.

On peut se donner une petite idée du rapport entre valeur (temps de travail) et prix (monnaie) en estimant que la valeur qui correspond à une heure de travail est représentée par 40 euros⁶⁷. (Il faudrait rapporter la production d'un an au nombre d'heures de travail productif

⁶¹ Je suppose que cette usine travaille au temps de travail moyen socialement nécessaire ce qui fait qu'il y a identité entre les heures effectivement consacrées à la production dans cette usine et les valeurs.

⁶² Je suis parti de la colonne T 16, p. 251, de la « Matrice de l'emploi » de Baudelot & al, op. cit. plus loin page 27 en note 78. La matrice ne sépare pas présent et passé de la contribution du secteur automobile à lui-même. J'ai cherché entre les lignes du texte des pp. 20 à 22 une idée du rapport entre présent et passé. Par ailleurs, j'ai laissé tomber une partie des services repris dans la matrice et qui me paraissaient correspondre à des activités de circulation et j'ai regroupé des rubriques. J'ai enfin « actualisé » au pifomètre, timidement, dans le sens d'une augmentation de la composition organique du capital pour tenir compte de la mécanisation depuis 1971.

⁶³ *Capital*, livre 1, 1^e section, chapitre 1, II. – Double caractère..., *ibid.* vol. 1, p. 59. *Études marxistes* 22, p. 8, 1^e col.

⁶⁴ *Capital*, livre 1, 1^e section, chapitre 1, II. – Double caractère..., *ibid.* vol. 1, p. 60. *Études marxistes* 22, p. 8, 1^e col.

⁶⁵ BABY, *op. cit.* p. 7. Il parle d'un travail « par exemple, ...trois fois plus efficace ». Mais que veut dire « efficace » ? On ne peut pas se baser sur des comparaisons qui font intervenir des travaux concrets. Quand Marx dit que « cette réduction se fait constamment » et « à l'insu des producteurs », il pourrait vouloir dire que le facteur de proportionnalité ressort simplement de la valeur d'échange. Gouverneur, *op. cit.* p. 43, estime que l'on ne doit pas retenir cette notion que Marx n'introduit que très brièvement et sur laquelle il ne revient jamais.

⁶⁶ *Manuel*, p. 80.

⁶⁷ C'est du même ordre de grandeur que l'estimation donnée par Thomas Gounet dans *Études marxistes* 22, p. 18, 2^e col.

en un an. Cela a été fait par Gouverneur, voir note 79 page 27 (sous réserve de la définition de productif). Pour la correspondance avec la valeur de la force de travail, voir note 76 page 24.)

Loi de la valeur

La loi de la valeur régule la production et l'échange. C'est elle qui détermine à quelle production sont affectées les forces productives de la société, hommes et moyens de production⁶⁸. Si on produit trop peu d'une marchandise pour laquelle il existe une demande solvable, le prix s'élève au-dessus de la valeur ce qui attire des capitalistes dans cette production. À l'inverse, si on produit trop, le prix tombe en dessous de la valeur et des capitalistes changent leur fusil d'épaule ou font faillite.

On voit en même temps que le prix n'est pas exactement égal à la valeur parce qu'il a des hauts et des bas selon l'offre et la demande. Cependant ce ne sont pas l'offre et la demande qui sont à la base du prix, c'est la valeur. L'offre et la demande constituent seulement le mécanisme qui influe sur la production pour ramener le prix vers la valeur. En principe, sur le marché, on échange des équivalents.

(On verra que la société socialiste échappe à cette loi.)

LA RICHESSE C'EST LE TRAVAIL ET LA PRODUCTION EST SOCIALE

Conclusions :

(À partir des ressources naturelles) toute richesse est du travail.

Seule l'initiative est privée. La production est éminemment sociale.

⁶⁸ *Manuel*, p. 89.

La plus-value et l'exploitation

Question centrale : comment les capitalistes s'enrichissent-ils (sur le dos des travailleurs) ? Les capitalistes pourraient-ils s'enrichir simplement en revendant plus cher qu'ils n'ont acheté ? Ou en achetant moins cher que cela ne rapporte ? Oui et non.

Non. Si tout le monde revend au-dessus de la valeur, on achète aussi au-dessus de la valeur. Donc, on aurait déjà perdu d'avance à l'achat ce que l'on espérerait gagner à la revente. Si tout le monde veut acheter moins cher, il faudrait d'abord que tout le monde accepte de vendre moins cher.

Oui seulement dans un cas très particulier : le capitaliste ne paie pas complètement le travailleur pour le travail fourni. Le capitaliste paie moins à l'ouvrier que ce que le travail de l'ouvrier lui rapporte. L'affirmation centrale de l'analyse du capitalisme par Marx, c'est que, comme dans la corvée féodale, l'ouvrier travaille une partie de la journée pour produire l'équivalent de ses moyens d'existence et *une autre partie gratuitement pour le capitaliste*. C'est ce qu'on appelle *exploitation*. C'est cette richesse créée gratuitement qui enrichit le capitaliste et permet le développement de la société (surplus, accumulation élargie).

PLUS-VALUE ET FORMULE GÉNÉRALE DU CAPITAL

Quand on pense à l'argent comme monnaie d'échange, l'argent sert d'intermédiaire dans l'échange d'une marchandise contre une autre. La circulation des marchandises s'exprime dans⁶⁹ :

$$M \rightarrow A \rightarrow M$$

où les tirets expriment un passage de gauche à droite : on part de marchandises (à gauche) pour, en passant par de l'argent, aboutir de nouveau à de la marchandise à droite. J'ai quelque chose à vendre dont je n'ai pas besoin. Je la vend et avec cet argent j'achète autre chose dont j'ai besoin.

Mais un capitaliste est quelqu'un qui a du capital-argent (qui a trop d'argent) et qui veut faire « fructifier » son capital. À partir d'une somme d'argent A, il veut en obtenir une plus grande A'. Quand il achète, ce n'est pas qu'il est personnellement intéressé à des marchandises M mais seulement à l'argent. Il ne veut pas remplir sa cave ou son grenier de valeurs d'usage (dont il n'aura pas l'usage), il veut surtout plus d'argent. Ces marchandises M ne sont qu'un intermédiaire pour arriver à un plus grand capital A'. La formule générale du capital est donc⁷⁰ :

$$A \rightarrow M \rightarrow A'$$

La différence, A' - A, ce plus que le capitaliste obtient, Marx l'appelle la *plus-value*⁷¹. On peut donc écrire aussi :

⁶⁹ *Capital*, livre 1, 2e section, chapitre 4, vol. 1, p. 151.

⁷⁰ *Capital*, livre 1, 2e section, chapitre 4, *ibid.* vol. 1, pp. 156-159. *Études marxistes* 22, p. 13, 1^e col.

⁷¹ *Capital*, livre 1, 2e section, chapitre 4, *ibid.* vol. 1, p. 155. *Études marxistes* 22, p. 13, 1^e col.

Attention que *plus-value* a d'abord une autre acception en français : l'augmentation de valeur (au sens ordinaire) d'un bien qui n'a pas changé physiquement, par exemple un terrain parce que le quartier devient à la mode, une action parce qu'elle est très demandée. On réalise cette plus-value en revendant le bien à ce moment. Il y a deux manières de gagner de l'argent avec des actions : si la société fait des bénéfices, elle en distribue une partie aux actionnaires sous forme de *dividendes* ; si l'action monte, parce qu'elle est demandée, plus haut que le prix qu'on l'a achetée et qu'on la revend, on réalise une *plus-value*. C'est une pratique extrêmement courante. Tabler sur la plus-value, c'est ce qu'on appelle la spéculation. Les actions liées à l'informatique et à l'Internet connaissent des plus-values spectaculaires (et des chutes tout aussi spectaculaires). Le sens ordinaire de *plus-value* est donc très utilisé et très important.

$$A \rightarrow M \rightarrow A + pl$$

LES CONTRADICTIONS DE LA FORMULE GÉNÉRALE DU CAPITAL

Si les échangeurs échangent des valeurs égales, personne ne fait de plus-value. Normalement, la circulation fait que les marchandises et l'argent changent de mains. On ne voit pas comment cela peut créer de la valeur.

Peut-on penser que la plus-value vient quand même de la circulation, en vendant au dessus de la valeur ? Imaginons que tout le monde vende à 110 ce qui vaut 100. On n'y gagne rien parce que si tout le monde vend à 110, on ne pourra acheter qu'à 110. On arriverait au même résultat en supposant que tout le monde achète à 90 ce qui vaut 100. La plus-value ne vient donc pas de la circulation⁷².

EXPLOITATION FÉODALE

Dans les rapports de production féodaux, le paysan travaillait gratuitement pour le seigneur. (On va voir qu'il en est de même dans le capitalisme.)

EXPLOITATION CAPITALISTE

Si la plus-value obtenue en passant de A à A' ne peut venir de la circulation, c'est-à-dire ni du passage A→M ni du passage M→A', il faut qu'elle vienne d'un changement dans M. Il faut que M se transforme (dans la production) en une marchandise M' de valeur plus grande.

$$A \rightarrow M \text{ --- production --- } M' \rightarrow A'$$

Force de travail

Il faut trouver une marchandise spéciale qui fait apparaître une valeur qui n'existait pas avant. La valeur c'est du travail. La marchandise qui crée de la valeur, c'est la force de travail⁷³.

Valeur de la force de travail

La valeur de la force de travail, c'est le travail qu'on a consacré à la produire, donc la valeur des biens nécessaires pour sa (re)production⁷⁴. Nourriture, logement, vêtements, soins aux enfants, éducation des enfants... Cette valeur est historiquement déterminée.

Salaire

Le salaire est le prix de la force de travail.

Production de plus-value

Le capitaliste achète cette marchandise spéciale qu'est la force de travail et la paie à sa valeur. Mais il ne la revend pas, il l'utilise dans le procès de production d'où il sort une valeur plus grande que celle de la force de travail. Le capitaliste achète des moyens de production et de la force de travail. À la fin du processus, il revend le produit. La valeur du produit c'est tout le travail incorporé dedans. Donc c'est la valeur du travail passé (la valeur des moyens de production) plus la valeur du travail nouveau, la valeur nouvelle créée dans le processus, correspondant au temps de travail utilisé dans cette production. Or, normalement, cette valeur

Le terme employé par Marx en allemand est *Mehrwert*. On a critiqué le choix de *plus-value*, qui peut prêter à confusion, et une nouvelle traduction a adopté *survaleur* (Karl MARX, *Le Capital*, traduction de Jean-Pierre Lefebvre, PUF, Paris, 1993, voir discussion de la traduction de *Mehrwert* en introduction, pp. XLIII-XLVI). Mais il est difficile de revenir sur une traduction (et une tradition) qui date de plus d'un siècle et qui a été approuvée par Marx lui-même. Il faut admettre que *plus-value* a un sens particulier en économie marxiste.

⁷² *Capital*, livre 1, 2^e section, chapitre 5, vol. 1, p. 164. *Études marxistes* 22, p. 13, 2^e col.

⁷³ *Capital*, livre 1, 2^e section, chapitre 6, vol. 1, p. 170. *Études marxistes* 22, p. 14, 2^e col.

⁷⁴ *Capital*, livre 1, 2^e section, chapitre 6, vol. 1, pp. 173-176. *Études marxistes* 22, pp. 14-15.

nouvelle créée par la force de travail est plus grande que la valeur de la force de travail. Par exemple, en une journée de huit heures, le travail, la mise en œuvre de la force de travail, produit des marchandises d'une valeur de 20 heures, dont 12 heures sont de la valeur ancienne, et 8 heures de valeur nouvelle mais cette force de travail ne vaut que 4 heures (la valeur des marchandises que le travailleur a besoin en moyenne par jour pour vivre et élever les enfants qui le remplaceront). C'est cette différence 8 heures – 4 heures = 4 heures qui forme la plus-value.

Produit d'une journée de travail d'un travailleur, valeur 20 heures		
Travail passé, valeur 12 heures	Travail nouveau, valeur 8 heures	
Travail passé, valeur 12 heures	Force de travail, valeur 4 heures	Plus-value, valeur 4 heures

Si l'on veut se figurer ce que ça donne en prix :

Produit d'une journée de travail d'un travailleur, prix 800 €		
Travail passé, pour 480 €	Travail nouveau, pour 320 €	
Travail passé, pour 480 €	Salaire, 160 €	Plus-value, 160 €

Travail nécessaire

En d'autres termes, dans sa journée de huit heures, après, disons, quatre heures de travail, le travailleur salarié a produit l'équivalent⁷⁵ de ce qu'il va recevoir pour vivre, son salaire, 6 000 francs⁷⁶. C'est donc comme s'il avait travaillé pour son propre compte, pour produire lui-même ses moyens d'existence. On peut appeler cela le *travail nécessaire*.

⁷⁵ MARX, *Travail salarié et capital* (MARX ENGELS, *Œuvres choisies*, tome 1, Éditions du Progrès, Moscou, p. 75.), « Le salaire n'est donc pas une part de l'ouvrier à la marchandise qu'il produit... »

⁷⁶ Je néglige l'intervention de l'État qui prélève une partie du salaire sous forme d'impôts et de cotisations à la sécurité sociale. Dans l'exemple, 6 000 francs constituent le *coût salarial total*, avec les congés, la prime de fin d'année, les cotisations patronales, assurances et médecine du travail, donc plus que le brut, alors que le travailleur ne voit que le net. L'équivalent monétaire de la valeur (voir page 27 et la note 80) utilisé ici (1 500 francs) correspond, au taux d'exploitation de 100 %, à un (relativement gros) salaire-coût de 1 320 000 francs, répartis en 1 760 heures de travail payées 750 francs. (En retirant les week-ends, les congés et les jours fériés, une année fait 230 jours. Les 1 760 heures par an correspondent à peu près à 38 heures par semaine ou à environ 220 journées de 8 heures.)

Surtravail

Mais la journée continue. Le travailleur qui a fini de produire l'équivalent de ses moyens d'existence continue à travailler. C'est alors comme s'il travaillait pour rien pour le compte du patron. C'est le *surtravail*, où la valeur créée correspond à la plus-value.

Travail passé	Journée de travail, 8 heures	
Travail passé	Travail nécessaire, 4 heures	Surtravail, 4 heures

Capital constant et capital variable

L'argent de départ que le capitaliste consacre à la production, A est du *capital*. Une partie est consacrée aux moyens de production, l'autre à l'achat de force de travail. On a vu que seule la force de travail rapporte plus qu'elle ne vaut, elle crée de la plus value. C'est donc cette partie du capital qui change, qui fait que le capitaliste part de A pour obtenir A + pl. Pour cette raison, cette partie du capital est appelée *capital variable*. Le reste, qui achète les moyens de production, est le *capital constant*⁷⁷. La formule

$$A \rightarrow M \text{ --- production --- } M' \rightarrow A'$$

ou

$$A \rightarrow M \text{ --- production --- } M' \rightarrow A + pl$$

peut donc s'écrire

$$c + v \rightarrow M \text{ --- production --- } M' \rightarrow c + (v + pl)$$

Dans la valeur A' de la nouvelle marchandise M' produite, on retrouve, telle quelle, la valeur c des moyens de production, tandis que la valeur v de la force de travail a donné une valeur plus grande (v + pl) au produit. C'est en cela que cette partie du capital est dite variable.

c	v	
c	v	pl

Remarquons que non seulement la force de travail crée une valeur nouvelle mais elle fait revivre la valeur, morte sans cela, du travail passé. Non seulement la force de travail crée une valeur nouvelle (v + pl) qui dépasse sa propre valeur v mais elle récupère en la transmettant au nouveau produit la valeur c qui serait perdue sans cela.

⁷⁷ *Capital*, vol. 1, p. 207.

Taux de plus-value

On mesure le degré d'exploitation par le rapport du surtravail au travail nécessaire, c'est-à-dire de la plus-value à la valeur de la force de travail, le taux de plus-value :

$$pl' = \frac{\text{surtravail}}{\text{travail nécessaire}} = \frac{\text{plus - value}}{\text{valeur de la force de travail}} = \frac{pl}{v}$$

Exemples pour des journées de huit heures

5 heures de travail nécessaire et 3 heures de surtravail : $pl' = \frac{pl}{v} = \frac{3}{5} = 60\%$

4,5 heures de travail nécessaire et 3,5 heures de surtravail : $pl' = \frac{pl}{v} = \frac{3,5}{4,5} = 78\%$

4 heures de travail nécessaire et 4 heures de surtravail : $pl' = \frac{pl}{v} = \frac{4}{4} = 100\%$

3,5 heures de travail nécessaire et 4,5 heures de surtravail : $pl' = \frac{pl}{v} = \frac{4,5}{3,5} = 129\%$

3 heures de travail nécessaire et 5 heures de surtravail : $pl' = \frac{pl}{v} = \frac{5}{3} = 167\%$

Tableau récapitulatif

c	v	
c	v	pl
Produit d'une journée de travail		
Travail passé	Journée de travail, 8 heures	
Travail passé	Travail nécessaire, 4 heures	Surtravail, 4 heures
	↕	
	Salaire (prix de la force de travail)	
	↕	
	Valeur des moyens d'existence	
	Valeur de la force de travail	

Vérification empirique de la plus-value

L'affirmation que cette valeur nouvelle (par exemple 12 000 francs) créée par la force de travail est plus grande que la valeur (par exemple 6 000 francs) de la force de travail est-elle plausible ? Peut-on la vérifier dans la réalité ? Oui.

Surplus en général

Supposons que la valeur d'une journée de force de travail soit égale à la valeur produite en une journée. Cela veut dire qu'il faut une journée pour produire les biens nécessaires à la (re)production d'une journée de force de travail, les biens consommés chaque jour par le travailleur et sa famille. Ça veut dire que tout le produit du travail est consommé par les travailleurs. Or il y a bien longtemps que ce n'est plus vrai, sinon il n'y aurait pas de pyramides, de Notre-Dame de Paris, de chemins de fer, de nouvelles usines, d'Internet.

Dans une société très primitive, les hommes arrivent juste à survivre. Quand ils ont travaillé un jour, ils ont juste de quoi vivre un jour. Si c'est juste de quoi vivre, ça veut dire qu'ils consomment tout. S'ils mettent quelque chose de côté, ils meurent. Mais dès que le progrès technique permet que le travail d'un jour rapporte plus que ce qui est nécessaire pour un jour, on voit apparaître (1) des gens qui vivent au crochet des autres et (2) une accumulation de biens non consommés, un *surplus*.

Surtravail dans la société féodale

Dans la société féodale, les paysans travaillaient une partie de leur temps sur leur terre pour leur propre compte, c'était le travail nécessaire. Ils étaient d'autre part obligés de travailler un certain temps gratuitement sur la terre du seigneur (*corvée*). Le surtravail était donc alors visible.

Surtravail en régime capitaliste

Par contre, dans le capitalisme, le surtravail est invisible. Le capitaliste ne dit pas : « vous allez travailler chez moi pendant quatre heures à 1 500 francs de l'heure pour gagner votre subsistance, puis quatre autres heures gratuitement pour moi ». Il propose de venir travailler huit heures à 750 francs ce qui donne l'impression que les huit heures sont payées.

Des chercheurs français ont essayé de calculer concrètement « qui travaille pour qui »⁷⁸. Ils montrent que certaines catégories sociales (paysans, ouvriers, employés) gagnent moins que la valeur de huit heures et d'autres plus. Les premiers travaillent donc en un certain sens pour les seconds, plus exactement pour les capitalistes.

Équivalent monétaire de la valeur

Jacques Gouverneur analyse la comptabilité nationale de plusieurs pays d'Europe pour calculer l'équivalent de la valeur en monnaie et le surtravail⁷⁹. Il trouve pour la Belgique de 1984 qu'une heure vaut 1 099 francs⁸⁰ et que sur huit heures, le travail nécessaire est de 4,5 heures et le surtravail de 3,5 heures. Ici, dans les exemples calculés et les schémas, j'ai pris 4 heures / 4 heures ou 100 % de taux d'exploitation pour simplifier.

REPRODUCTION

La valeur du capital constant, du travail passé, est incorporée dans la valeur de la marchandise. Le capitaliste récupère donc ce capital constant. Le capital variable est plus que

⁷⁸ Christian BAUDELLOT, Roger ESTABLET et Jacques TOISER avec P.O. FLAVIGNY, *Qui travaille pour qui ?* Cahiers libres 354, François Maspero, Paris, 1979.

⁷⁹ GOUVERNEUR, op. cit., tableaux pp. 269 et 271.

⁸⁰ L'estimation de Thomas Gounet (note 67, page 20) de 1 500 francs, que je reprends dans ce travail, est très comparable, 15 ans après.

recupéré, il est récupéré avec une plus-value. En définitive, à la fin du processus, le capitaliste se retrouve avec tout son capital de départ, et la plus-value en plus. C'est la reproduction. Selon l'usage qu'il en fait, on parlera de reproduction simple ou de reproduction élargie.

Sauf faillite, le capitaliste reste toujours capitaliste puisqu'il récupère son capital. Le travailleur salarié, avec son salaire, reconstitue sa force de travail et se retrouve aussi dans la même situation : celle de n'avoir que sa force de travail à vendre. Sauf exception, le travailleur salarié reste toujours salarié. Ainsi la reproduction du capital, c'est aussi la reproduction des rapports sociaux du système capitaliste, la reproduction de ce système lui-même.

Reproduction simple

Regardons la formule

$$A \rightarrow M \rightarrow A + pl.$$

Si le capitaliste utilise toute la plus value pour sa consommation, il se retrouve avec le même capital A qu'au début. C'est la *reproduction simple*.

Notons que le capitaliste aurait pu dépenser aussi son capital A de début pour sa consommation, par exemple chaque année un dixième de A pendant dix ans. Au bout de dix ans, il ne lui resterait rien. En investissant son capital A dans la production, il retrouve intact. Comme, sans les travailleurs, il ne devrait rien lui rester de A après dix ans, on peut dire que le capital A qui reste inchangé au bout des dix ans, est comme un nouveau capital qu'il doit entièrement aux travailleurs.

Reproduction élargie

Mais généralement, la plus-value est assez grande pour ne pas la consommer entièrement. Le capitaliste en consomme une partie et ajoute le reste à son capital. Il continue donc ses affaires, non pas avec le même capital comme dans la reproduction simple, mais avec un capital augmenté. C'est la *reproduction élargie*. Le capital augmenté lui fera gagner encore plus de plus-value, avec laquelle il augmentera encore son capital, et ainsi de suite. On dit qu'il y a *accumulation* de capital.

Les capitalistes peuvent ainsi rechercher un surplus sans limite. Pour un féodal, quand son château était plein d'objets de luxe et que son estomac était rempli à craquer, il n'y avait pas de raison d'exiger plus de surtravail. Pour un capitaliste, il n'y a aucune limite. Quel que soit son niveau de consommation, il peut encore accumuler la plus-value extorquée aux travailleurs.

Non seulement la reproduction élargie est possible, mais c'est pratiquement une obligation pour les capitalistes face à la concurrence, pour deux raisons au moins : (1) les gros mangent les petits, il faut donc essayer d'être dans les gros ; (2) pour gagner plus il faut produire plus à meilleur compte, il faut mécaniser et acheter plus de machines, ça suppose plus de capital.

L'augmentation de l'exploitation

VARIATION DE LA PLUS-VALUE

(Marx parle de « plus-value absolue » et de « plus-value relative ». Attention, cela peut prêter à confusion mais il s'agit toujours d'une seule et même plus-value : celle qu'on a défini plus haut comme la valeur correspondant au surtravail, le travail qui dépasse le travail nécessaire. On devrait plutôt dire « l'augmentation absolue de la plus-value » et « l'augmentation relative de la plus-value ».)

Augmentation absolue de la plus-value

Allongement de la journée de travail

Le travail nécessaire est fixé par les traditions de l'époque et par la productivité dans la production des moyens d'existence. Une première manière pour le capitaliste d'augmenter la plus-value, c'est, le travail nécessaire restant constant (en gros, même salaire), d'augmenter le temps de surtravail par l'allongement de la journée de travail. Si le temps de travail nécessaire est de 4 heures, sur une journée de 8 heures, il y a 4 heures de surtravail tandis que sur une journée de 10 heures, il y en a 6. C'est l'augmentation de la plus-value absolue.

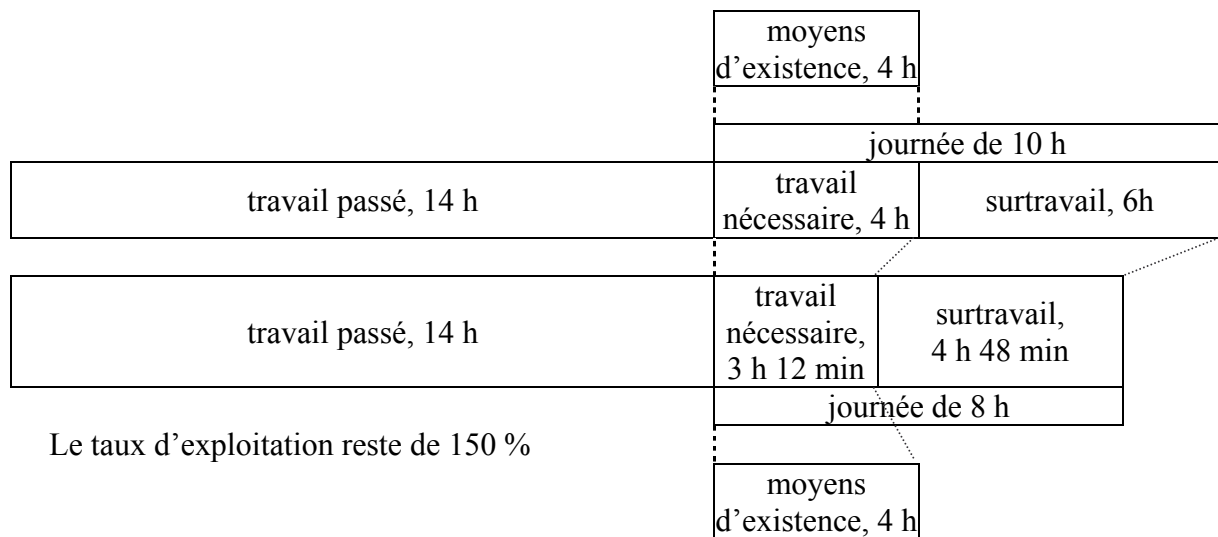
	journée de 8 h	
travail passé, 12 h	travail nécessaire, 4 h	surtravail, 4h
travail passé, 14 h	travail nécessaire, 4 h	surtravail, 6h
	journée de 10 h	

(Pour une journée plus longue, il faut compter plus de matières premières, travail passé.)
Le taux de plus-value passe de 100 % à 150 %.

Au 19^e siècle, les capitalistes ont poussé la durée du travail très loin : 12, 16 ou 18 heures par jour, même pour les femmes et les enfants. Mais il y a une limite parce que les capitalistes ne veulent pas détruire la force de travail dont ils ont besoin. Le parlement anglais a édicté des lois pour limiter la journée de travail. D'autre part, les ouvriers se sont organisés et ont lutté pour la réduction du temps de travail (combat pour les huit heures).

Intensification du travail

On peut faire travailler les gens plus ou moins fort (sans changer les techniques de production). C'est ce que l'on appelle l'*intensité* du travail. Augmenter l'intensité du travail revient à faire travailler plus dans le même temps, par des gestes plus rapides ou par la suppression de temps morts. On peut assimiler cela à une augmentation de la durée de travail. Travailler 8 heures plus intensément, c'est, en quelque sorte, faire l'équivalent de 10 heures sur 8 heures. C'est comme s'il y avait toujours 4 heures de travail nécessaire et 6 heures de surtravail, mais contractés sur 8 heures. C'est une variante d'augmentation de la plus-value absolue⁸¹, mais en échappant à la limitation de la durée de la journée. C'est ce qu'essaient de faire les capitalistes qui font travailler à 10 h par jour quand on vient les embêter avec une loi sur la journée de 8 heures. En travaillant plus fort, les ouvriers arrivent à faire sur 3 h 12, par exemple, l'équivalent de la valeur de leurs moyens d'existence qui valent toujours 4 h, et sur 8 h la production de 10 h.



L'intensification du travail est liée au machinisme⁸².

Cependant, on ne peut parler d'intensité du travail que par comparaison à la moyenne sociale, pas dans l'absolu. Il n'y a donc augmentation absolue de la plus-value par intensification du travail que si cette intensification n'est pas généralisée. Si le travail est intensifié dans toute la société, ce travail plus intense devient la nouvelle norme sociale que

⁸¹ Marx distingue entre intensité et productivité. Certains abandonnent cette distinction qu'ils jugent inintéressante. C'est le cas de Gouverneur (pp. 43-44, 182). D'autres tiennent absolument à respecter la lettre du texte de Marx qui distingue les deux. Attention à la respecter jusqu'au bout : dans un cas comme dans l'autre, il y a plus-value extra tant que c'est marginal. Il y a baisse de la valeur (donc éventuellement de la valeur de la force de travail) une fois que c'est généralisé. C'est à tort que l'on oppose hausse de valeur pour l'intensité et baisse de valeur pour la productivité. Tom Thomas (p. 15) souligne très justement que ce qui est en question c'est, d'une part, l'augmentation « fruste », « brutale » de la plus-value par le capitaliste garde-chiourme qui allonge de la journée de travail ou fait la chasse aux temps morts dans un procès de travail qui n'est pas autrement modifié et, d'autre part, une augmentation « progressiste » de la plus-value, liée au progrès technique. Pour le reste, intensification ou productivité, il ne me semble pas qu'il y ait de différence.

Trois ans (?) après avoir écrit ceci, en préparant les leçons de 2002, j'ai (re)trouvé la différence : Marx considère qu'un travail plus intense génère, comme le travail complexe, plus de valeur dans le même temps, ce qui n'est pas le cas d'un travail plus productif par progrès technique à intensité de travail égale ou inférieure. Il faut fusionner la théorie générale de la valeur (marchandises) du volume 1, les chapitres sur la production de plus-value absolue (vol. 1) ou relative (vol. 2) et les « nouvelles recherches sur la production de plus-value » du volume 2. Ce n'est pas de la tarte !

⁸² *Études marxistes* 22, p. 46, 1^e col.

l'on prend pour mesurer la valeur comme un temps de travail et l'effet (production d'une plus grande valeur) disparaît⁸³. Reste alors l'effet de diminution de valeur, donc de la valeur des moyens d'existence, donc de la force de travail.

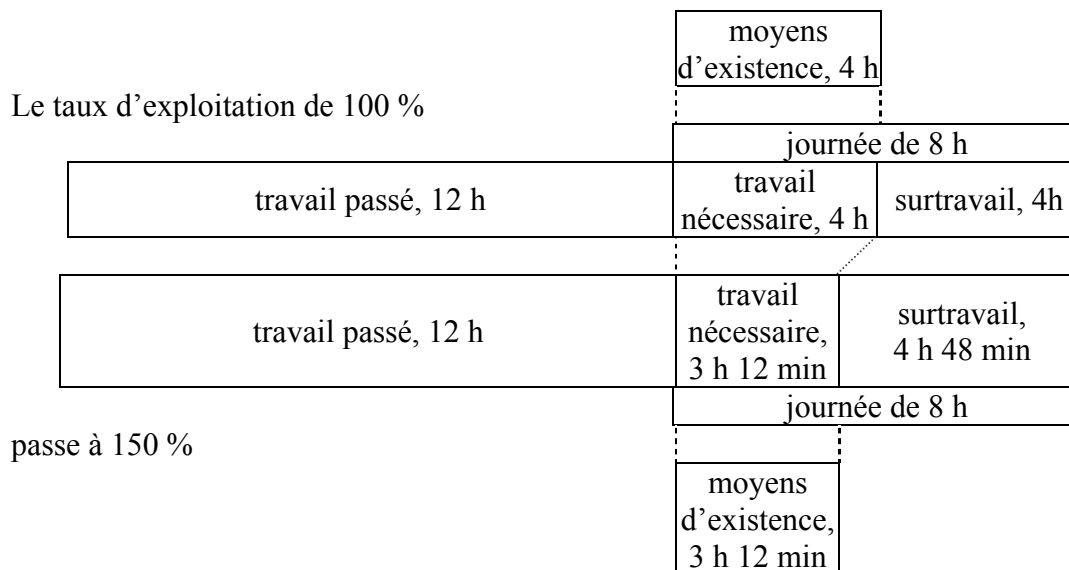
En pratique, il subsiste toujours de grosses différences d'intensité à l'échelle mondiale⁸⁴. Le travail est souvent beaucoup plus intense, et crée donc plus de valeur en un même temps, dans les pays d'industrialisation plus ancienne.

Augmentation relative de la plus-value

Productivité

Attention, l'augmentation de la productivité (la modification des techniques pour produire une plus grande quantité de produits dans le même temps) n'augmente pas la valeur produite. Quelle que soit la productivité, le produit de 8 heures de travail vaut la valeur correspondant à huit heures de travail. Si la productivité augmente, non seulement la valeur de la production d'une journée n'augmente pas, mais, au contraire, la valeur unitaire de chacun des produits diminue puisqu'il y en a plus dans la même valeur totale.

Si la productivité augmente dans la production des moyens d'existence, la valeur de ces biens diminue, donc la valeur de la force de travail. Il faut moins de temps pour produire ce que l'on considère nécessaire à un travailleur pour vivre, la valeur de la force de travail. Cela revient à dire que la durée de travail nécessaire diminue. Si la productivité augmente *dans la production des moyens d'existence*, au point que par exemple, le travail nécessaire n'est plus que de 3 h 12, alors, dans *tous* les secteurs, le surtravail est de 4 h 48 heures dans une journée de huit heures. C'est l'augmentation de la plus-value relative.



Il faut prendre en compte l'ensemble de la chaîne de travail passé et présent qui intervient dans la production des moyens d'existence. Si la productivité augmente dans la production des moyens de production (matières premières ou équipements) qui interviennent dans la production des moyens d'existence, la valeur de ceux-ci diminue aussi et donc la valeur de la force de travail comme ci-dessus.

⁸³ *Capital* vol 2, pp 196-197. *Études marxistes* 22, p. 57, 1^e col.

⁸⁴ *Capital* vol 2, p. 197. *Études marxistes* 22, p. 57, 1^e col.

Les prix de production et le taux de profit

COÛT DE PRODUCTION⁸⁵

Le capitaliste ne raisonne pas sur le procès de production mais sur la valorisation de son capital. Il ne s'intéresse pas à ce qu'une marchandise a coûté en travail à la société mais ce qu'elle lui a coûté à lui en capital. Dans la valeur de la marchandise $M = c + v + pl$, le capitaliste a dépensé le *coût de production* $c + v$ (en prix, cela correspond au *prix de revient*). Pour lui, c'est là la seule vraie « valeur ».

TAUX DE PROFIT

Le capitaliste n'a pas non plus conscience de ce que seul le capital variable rapporte de la plus-value. Il n'a pas conscience que c'est le travail qui crée une valeur $v + pl$ plus grande que la valeur v de la force de travail. Peu importe d'ailleurs qu'il en ait conscience ou non, pour lui ne compte que le capital $c + v$ qu'il a avancé et il estime que cette avance mérite d'être rémunérée par un profit pl et que plus de capital mérite plus de rémunération. Il compare la plus-value réalisée, non pas comme plus-value rapportée au capital variable, mais comme profit rapporté à l'ensemble $c + v$ du capital mis en œuvre.

Le *taux de profit*^{86 87} est le rapport du profit pl au capital total C :

$$p' = \frac{pl}{C} = \frac{pl}{c+v}.$$

VARIATION DU TAUX DE PROFIT

Composition organique du capital

Le capital achète des moyens de production et de la force de travail. Cette division, matérielle, est la *composition technique* du capital. Exprimée en valeur, c'est la *composition-valeur* du capital, le rapport $c' = \frac{c}{v}$ entre capital constant et capital variable. En tant que ce rapport de valeurs est le reflet des modifications techniques (surtout le recours à des équipements plus perfectionnés – et généralement plus coûteux – pour augmenter la productivité), Marx appelle ce rapport *composition organique* (ou *composition* tout court) du capital^{88 89}.

Immobilisation

Quand on parle de c et de v à propos de valeur et d'exploitation, on parle de la partie de ces capitaux constant et variable que l'on retrouve dans le produit, d'une journée par exemple. Quand on s'intéresse au taux de profit, il faut considérer le capital réellement immobilisé, ce qui dépend de sa vitesse de circulation, du temps qu'il faut pour le récupérer. Si un bâtiment dure 20 ans, on en récupère 1/4 400^e chaque fois que l'on vend le produit d'une journée de huit heures. Mais pour commencer cette production, le capitaliste a dû avancer le capital du bâtiment entier. Par contre, il ne doit pas acheter pour 20 ans de matières premières en commençant. Les capitaux investis à long terme, que l'on ne récupère que peu à peu dans la

⁸⁵ *Capital*, livre 3, 1^e section, chapitre 1. *ibid.* vol. 6, p. 47.

⁸⁶ *Capital*, livre 3, 1^e section, chapitre 2, *ibid.* vol. 6, p. 60.

⁸⁷ GOUVERNEUR, op. cit., p. 104.

⁸⁸ *Capital*, vol. 3, p. 54.

⁸⁹ *Manuel*, p. 153.

vente du produit, s'appellent le *capital fixe*, le *capital circulant* est celui que le capitaliste peut récupérer entièrement au terme d'un cycle de production (moins d'un an). Le capital constant est en partie fixe (bâtiment, machines) et en partie circulant (matières). Le capital variable est aussi circulant.

Exemple : un capitaliste investit

Capital fixe	600 millions dans un bâtiment qu'il compte garder	20 ans
	450 millions dans des machines...	5 ans
	180 millions dans des machines...	3 ans

Il prévoit d'autre part

Capital circulant	20 millions pour tenir 2 mois de salaire (10 millions par mois)
	30 millions pour tenir 3 mois de matières et autres (10 M/mois)

- parce qu'il pense avoir vendu assez de produit dans le courant du troisième mois pour
- payer le 3^e mois de salaire à la fin du mois ; 7,5
 - acheter les consommables pour le 4^e mois. 180

Je suppose que le taux de plus-value est de 100 % et la productivité moyenne (le temps de travail dans cette entreprise est le temps moyen socialement nécessaire).

On a

En millions	Capital total			Produit			
				un an		un mois	
Plus-value					120	présent	10
Salaires	variable	20	circulant	circulant	120	240	10
Matières	constant 1260	30	50	240	120	passé 300	10
Équipements 3 ans		180	fixe 1230	amortis- sement 180	60		5
Équipements 5 ans		450			90		7,5
Bâtiment		600			30		2,5
total		1 280		540			45

Le taux de profit est $p' = \frac{120 \times 100}{1\,280} = 9,375\%$ et la composition organique $\frac{c}{v} = \frac{1\,260}{20} = 63^{\text{90}}$.

Le schéma de la plus-value :

c	v	
c	v	pl

⁹⁰ Du point de vue du capital total. Mon capitaliste est peut-être trop optimiste sur la vitesse à laquelle il pourra récupérer son capital circulant. Le *Manuel* donne p. 153 des valeurs très inférieures.

Dans le schéma de la plus-value, du point de vue du produit d'un an, on aurait $\frac{300}{120} = 2,5$.

considèrent plutôt la productivité des facteurs⁹¹ : le rapport de la quantité produite au coût des facteurs de production. La mécanisation diminue le coût du facteur travail (relativement au produit) mais augmente le coût du facteur équipement (amortissement + entretien et réparations). La mécanisation idéale pour le capitaliste serait celle qui minimise le coût de production comme dans la figure donnée ci-dessous.

Productivité des facteurs : minimum du coût de production

L'idée est reprise à un document de Citroën cité par Tom Thomas⁹². J'ai reconstitué le graphique à ma manière⁹³. Attention, c'est Citroën qui parle ici, ce n'est pas moi !

$$\text{« Productivité} = \frac{\text{volume de production}}{\text{masse salariale} + \text{amortissements} + \text{coûts d'entretien}}$$

« La mécanisation implique des investissements d'autant plus élevés des frais d'amortissements et des coûts d'entretien d'autant plus importants que les moyens envisagés sont plus compliqués.

Ces éléments interviennent au dénominateur, démontrant à l'évidence que la mécanisation n'est pas toujours la meilleure façon d'accroître la productivité.

Appliquée de façon exagérée, elle peut parfois conduire l'entreprise à la ruine.

La solution optimale est souvent une solution intermédiaire comme le montre la figure ci-après :

⁹¹ Rien à voir avec nos sympathiques camarades de la Poste.

⁹² Tom THOMAS, *Crise technique et temps de travail*, Paris, décembre 1988, pp. 21-22.

⁹³ Dans le graphique, j'ai pris a (amortissement du capital constant fixe, des équipements) comme mesure de la mécanisation. Donc a est une droite. Dans mon idée (et dans le tableau Excel dont je suis parti pour générer un premier graphique), on avait $a = x$ mais Excel semble adapter l'échelle de y et de x au format de la page et je ne suis pas assez intime avec les graphiques en Excel pour me disputer avec eux. Disons donc plutôt que $a = bx$ où b est lié à l'âge du capitaine. Finalement, j'ai pris $b = 1/2$ pour des raisons esthétiques.

Pour v (capital variable, la masse salariale), je suppose que v ne s'annule jamais. Donc une bonne candidate pour v est une fonction de la forme

$$v = \frac{n}{x + d}$$

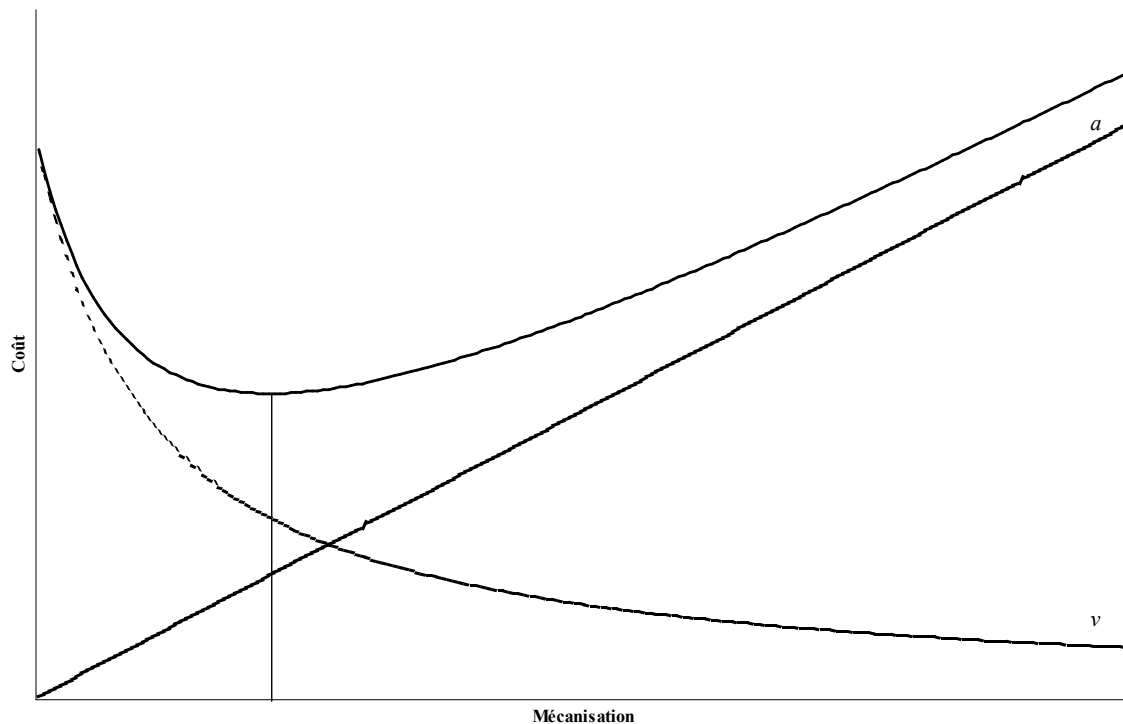
où j'ai choisi $n = 2\,000$ et $d = 20$ pour faire joli ! (C'est ça la science bourgeoise.)

Il manque encore le capital constant circulant (matières) m . Je le suppose constant en sorte qu'il n'intervient pas dans la détermination du minimum : la fonction

$$c + v = a + m + v$$

a son minimum au même point que $a + v$.

Productivité des facteurs



La figure montre que plus on mécanise un processus, plus on réduit le coût de main d'œuvre, mais plus on accroît les coûts d'amortissement et d'entretien des équipements.

La courbe de coût total passe par un minimum qui n'est pas nécessairement la solution la plus mécanisée. »

Je ne suis pas convaincu de la justesse de ce raisonnement. Même si le minimum des coûts donne un plus grand profit, comme on a plus d'immobilisation, rien ne dit que le *taux* de profit n'aura pas diminué.

PÉRÉQUATION DU TAUX DE PROFIT

Transferts de plus-value entre entreprises d'un secteur, entre secteurs^{94 95}. Le taux de plus-value et la composition organique diffèrent selon les branches et les entreprises. Donc aussi le taux de profit. Les capitaux se déplacent évidemment vers les branches qui assurent le meilleur taux de profit, ce qui en retour fait baisser les prix dans ces branches (et remonter les prix dans les branches abandonnées). Il se forme ainsi un équilibre des prix où le capital bénéficie d'un taux de profit moyen. L'écart de ces prix à la valeur constitue un transfert de plus-value d'une branche à l'autre.

⁹⁴ *Capital*, livre 3, 2^e section, *ibid.* vol. 6, p. 159.

⁹⁵ GOUVERNEUR, *op. cit.*, p. 121.

Contradictions du capitalisme

RAPPORTS DE PRODUCTION

Division du travail

Division de la production sociale

La division de la production en différentes branches ou secteurs⁹⁶ (Marx : « la séparation de la production sociale en ses grandes branches⁹⁷ » et quelques lignes plus bas « la division du travail dans la société »). La séparation de la ville et de la campagne est de cet ordre⁹⁸. La séparation est marquée, et le lien maintenu, par l'échange de marchandises entre ces secteurs.

Section I et section II

En considérant le schéma avec les flèches qui conduisent à l'automobile, on peut comprendre qu'il faut un équilibre entre la fabrication de moyens de production et la fabrication de moyens de consommation. Pour produire des biens de consommation (ce que Marx appelle la section II de la production sociale) et pour produire des moyens de production, il faut des moyens de production (ce que Marx appelle la section I de la production sociale⁹⁹). Tous les acteurs (capitalistes et travailleurs) des sections I et II ont besoin des produits de la section II pour vivre.

Division technique du travail

La décomposition du procès de travail en opérations différentes. Au début du capitalisme, des travailleurs sont réunis dans l'atelier pour faire tous des produits complets comme ils auraient pu les faire indépendamment. C'est la *coopération capitaliste simple*¹⁰⁰. Ensuite, les capitalistes ont divisé le travail en différentes opérations confiées à des travailleurs différents. C'est la réunion de leurs travaux qui mène à des produits achevés. On parle alors de *manufacture*^{101 102}. La manufacture crée les conditions du machinisme¹⁰³. Celui-ci augmente à la fois la productivité¹⁰⁴ et l'intensité du travail¹⁰⁵.

La division de la production sociale que nous avons définie ci-dessus était aussi une division technique. Ce que nous appelons ici division technique du travail n'est à première vue qu'une division technique plus fine que celle entre branches d'industrie. Il y a cependant une différence fondamentale¹⁰⁶ : les branches de la production sociale s'échangent des

⁹⁶ Marta HARNECKER, *op. cit.* p. 46.

Attention, Marx et d'autres auteurs à sa suite parlent aussi parfois de « division sociale » pour les branches d'activité. C'est Marta Harnecker qui a proposé des expressions clairement distinctes pour éviter les confusions.

⁹⁷ *Capital*, livre 1, 4^e section, chapitre 14, IV. – La division du travail dans la manufacture et dans la société, *ibid.* vol. 2, p. 41.

⁹⁸ *Capital*, livre 1, 4^e section, chapitre 14, IV. – La division du travail dans la manufacture et dans la société, *ibid.* vol. 2, p. 42.

⁹⁹ *Capital*, livre 2, 3^e section, chapitre 20, II. – Les deux sections de la production sociale, *ibid.* vol. 5, p. 47.

¹⁰⁰ *Manuel*, p. 93.

¹⁰¹ *Manuel*, p. 63.

¹⁰² *Manuel*, p. 95.

¹⁰³ *Manuel*, p. 98.

¹⁰⁴ *Manuel*, p. 104, p. 110.

¹⁰⁵ *Manuel*, p. 111.

¹⁰⁶ *Manuel*, p. 95.

marchandises tandis que les opérations partielles différentes du procès de production ne produisent ni ne s'échangent de marchandises. « Ce n'est que leur produit collectif qui devient marchandise¹⁰⁷. »

Une division technique peut devenir une division de la production sociale : la chimie a commencé comme une opération liée au traitement des tissus dans l'industrie textile (teinture...) ; elle est ensuite devenue une industrie à part¹⁰⁸.

Division sociale du travail

La répartition des activités (économiques, idéologiques ou politiques) entre diverses catégories sociales et premièrement la séparation entre travail manuel et travail intellectuel¹⁰⁹. Ne pas confondre avec « division de la production sociale »¹¹⁰.

Rapports techniques de production

Position des agents de la production entre eux et par rapport à l'objet, aux moyens, dans l'organisation du processus¹¹¹. Dans le travail, différentes personnes font différentes choses.

Rapports sociaux de production

Rapports entre les agents de la production en fonction de leur disposition (propriété ou autre¹¹²) des moyens de production¹¹³.

Dans le capitalisme, les capitalistes ont la propriété des moyens de production ce qui leur permet de dominer et d'exploiter les prolétaires. Les capitalistes et les prolétaires sont donc dans un rapport antagonique. C'est une propriété individuelle, les capitalistes sont donc en concurrence l'un par rapport à l'autre. (Ils recherchent le profit maximum et de toute manière ils n'ont pas le choix : sinon ils sont coulés par la concurrence.)

FORCES PRODUCTIVES

C'est l'union de la force de travail et des moyens de production, y compris l'organisation de la production¹¹⁴ : les qualités et l'éducation des travailleurs, l'efficacité accrue résultant de la division du travail, les économies d'échelle par la centralisation, le progrès des techniques... font partie des forces productives.

CONTRADICTION ENTRE RAPPORTS DE PRODUCTION ET FORCES PRODUCTIVES

Il en est de même dans tous les modes de production¹¹⁵. Dans un mode de production, les forces productives se développent mais il vient un moment où les rapports de production sont dépassés, ils constituent un frein au développement des forces productives. Dans cette situation, une classe révolutionnaire change les rapports de production et libère les forces productives.

¹⁰⁷ *Capital*, livre 1, 4^e section, chapitre 14, IV. – La division du travail dans la manufacture et dans la société, *ibid.* vol. 2, p. 45.

¹⁰⁸ Marta HARNECKER, *op. cit.* p. 47.

¹⁰⁹ Marta HARNECKER, *op. cit.* pp. 47-48.

¹¹⁰ Voir note 96 ci-dessus.

¹¹¹ Marta HARNECKER, *op. cit.* p. 25.

¹¹² Marta HARNECKER, *op. cit.* pp. 38-40.

¹¹³ Marta HARNECKER, *op. cit.* p. 31.

¹¹⁴ *Capital*, livre 1, 4^e section. *ibid.* vol. 2.

¹¹⁵ Ce point de vue est celui de ce qu'on appelle le *matérialisme historique*. L'histoire n'est pas qu'une succession d'événements. Elle peut être étudiée scientifiquement et comprise du point de vue des efforts de l'humanité pour s'assurer ses moyens d'existence et des conditions sociales dans lesquelles elle le fait. Le livre de Marta Harnecker est une bonne introduction.

Prenons l'exemple qui nous intéresse particulièrement : le capitalisme. Dans un premier temps, le capitalisme développe les forces productives.

Anarchie de la production

La première contradiction du capitalisme¹¹⁶, c'est la contradiction entre le caractère social de la production (on a montré plus haut qu'en parlant de « caractère social », on ne parle pas pour ne rien dire !) et le caractère privé des décisions de production (caractéristique essentielle d'un système marchand).

La production est livrée à l'arbitraire et aux informations insuffisantes des producteurs, donc à l'anarchie¹¹⁷ sous la domination de la loi de la valeur¹¹⁸ : leurs erreurs conduisent à des variations de prix qui provoquent des rectifications. Considérons de nouveau le schéma avec des flèches qui conduisent à l'automobile. Comment les capitalistes peuvent-ils savoir ce qui sera nécessaire. Ils peuvent faire des études de marché mais ils ne peuvent pas le savoir de manière certaine. Ils risquent et ils voient si ça se vend. S'ils produisent trop peu d'un moyen de production, c'est l'aval qui est bloqué. (La rareté fait alors monter les prix et encourage des capitalistes à produire plus de ce bien.) S'ils produisent trop d'un bien, non seulement, ça leur reste sur les bras (et les prix vont baisser, certains vont faire faillite ce qui va résoudre le problème) mais ce travail est du gaspillage : avec les moyens de production et la force de travail utilisés, on aurait pu faire autre chose de plus utile.

Ce mode fonctionnement provoque un important gaspillage. On consacre une énergie énorme à des « travaux inutiles » pour reprendre le titre d'une émission de la RTBF mais ici, il s'agit de beaucoup plus que l'un ou l'autre pont sur une autoroute. Ce sont des destructions silencieuses mais d'importance comparable à celles que « la communauté internationale¹¹⁹ » peut faire par des bombardements comme en Irak ou en Yougoslavie. C'est un frein au développement des forces productives (on les détruit) et un manque à gagner (on aurait pu faire quelque chose de plus utile).

Voici un exemple de la sidérurgie de Charleroi dans les années 70 et 80¹²⁰. Dans ce tableau, les capitalistes se vantent d'avoir détruit la moitié de leurs outils, pour montrer à quel point ils sont des gestionnaires responsables. (Ils obéissaient aux directives européennes de quota de production pour éviter une crise encore plus grave.) Ce n'est que le début de l'histoire, dix ans après, c'est la plus grande partie du tableau qui était détruite.

¹¹⁶ Jo COTTENIER & Kris HERTOGEN, *Le temps travaille pour nous : Militant syndical dans les années 1990, Crise, Nouvelles technologies, Internationalisation*, EPO, Bruxelles-Anvers, 1991, p. 34, 1°.

¹¹⁷ *Manuel*, p. 89.

¹¹⁸ Le suspense continue mais on finira bien par être obligé de parler de la valeur !

¹¹⁹ Euphémisme pour dire l'impérialisme sous la direction de l'impérialisme américain, sous couvert de l'ONU ou de l'OTAN.

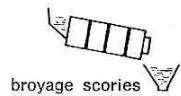
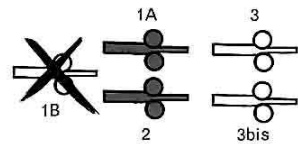
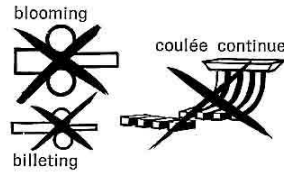
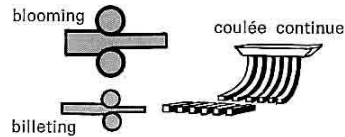
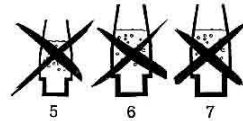
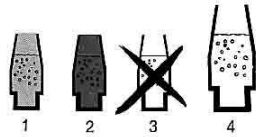
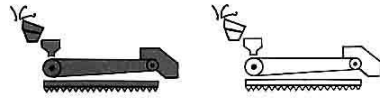
¹²⁰ *Le Triangle de Charleroi, une sidérurgie moderne*, Financière du Ruau s.a., Monceau-sur-Sambre (Charleroi), s.d. (1977 ?), pp. 20-21.

QUEST : TMM RUAU

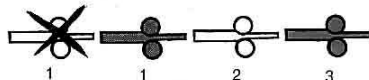
MARCINELLE
DAMPREMY

TMM

MONCEAU-
MONCHERET



RUAU



STADE
DE
PRODUCTION

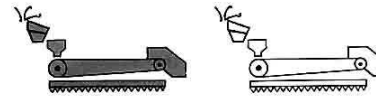
EST : HS

COUILLET

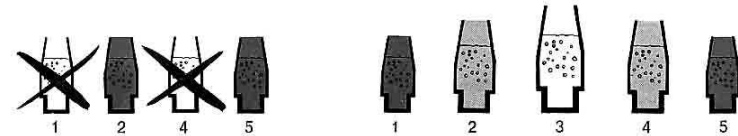
HS

MONTIGNIES
CHATELNEAU

AGGLOMERATION



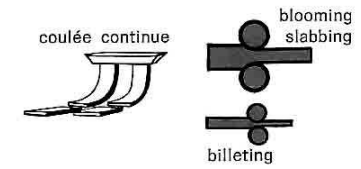
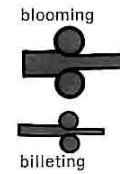
HAUT FOURNEAU



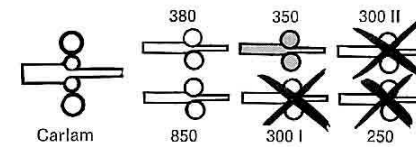
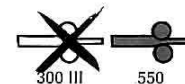
ACIERIE



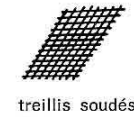
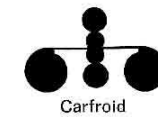
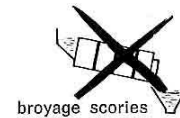
PRODUCTION
1/2 PRODUITS



LAMINOIR



PARACHEVEMENT



LAMINOIR

LEGENDE

X arrêt définitif

antérieur à 1960
de 1960 à 1969
postérieur à 1969

en marche
en réserve
en marche
en réserve
en construction

projet bloqué par la conférence nationale de la sidérurgie du 5.3.77.

La crise de surproduction

La deuxième contradiction du capitalisme¹²¹, c'est la contradiction entre l'énorme capacité de produire (et la volonté de produire toujours plus) et la limitation des débouchés (de la demande solvable).

Le moteur, c'est le profit, en situation de concurrence. Pour augmenter le profit, on tend à élargir la base sur laquelle on travaille (reproduction élargie) et à augmenter la productivité. Donc, on produit de plus en plus. Mais comme d'autre part, la recherche du profit maximum conduit chaque capitaliste à payer le moins possible de salaire, les travailleurs n'ont pas assez d'argent pour acheter. La production dépasse donc ce que l'on peut vendre. « La raison ultime de toute véritable crise demeure toujours la pauvreté et la limitation de la consommation des masses, en face de la tendance de la production capitaliste à développer les forces productives comme elles n'avaient pour limite que la capacité de consommation absolue de la société¹²². »

La production dépasse la demande solvable mais pas les besoins. Au contraire, la crise diminue la demande solvable (de plus en plus de chômage et de pauvreté) et augmente les besoins (de plus en plus de misère)¹²³.

Cependant, la concurrence conduit les capitalistes à des investissements de rationalisation mais aussi à augmenter la surproduction¹²⁴. Ils essaient de s'en défendre par la centralisation : fusions et absorptions avec destruction d'outils¹²⁵.

Les capitalistes eux-mêmes constituent une demande solvable mais en biens de consommation, il y a une limite physique. Par contre, ils peuvent continuer à consommer des équipements productifs. D'abord, la crise ne se voit pas tout de suite. Les capitalistes extrapolent des pourcentages de croissance passée et ils ne voient pas (voir ci-dessus, anarchie) que les portes se ferment devant eux¹²⁶. Même quand la crise se voit, la concurrence impose d'investir¹²⁷. Exemple : la sidérurgie de Charleroi¹²⁸. Ainsi, les capitalistes font une consommation productive qui peut retarder ou masquer la crise dans un premier temps mais qui aggrave ensuite la surproduction et donc la crise. La crise de surproduction au niveau des biens de consommation s'étend en amont à tous les secteurs.

¹²¹ *Le temps travaille pour nous*, p. 34, 2°.

¹²² *Capital*, livre 3, 5° section, chapitre 30, Capital argent et capital réel, *ibid.* vol. 7, p. 145, cité dans *Le temps travaille pour nous*, p. 35 et par LÉNINE, « Le développement du capitalisme en Russie », *Œuvres*, tome 3, p. 49.

¹²³ *Manuel*, p. 235.

¹²⁴ Voir *Études marxistes* n° 10 (1991), « Lutttes concurrentielles et stratégies d'accumulation dans l'industrie automobile » ; n° 14 (1992) (sur le toyotisme), « Analyse du secteur de l'industrie de l'automobile » ; n° 18 (1993), « Causes et conséquences des surcapacités dans l'industrie automobile ». En général, tout le n° 18, n° 45.

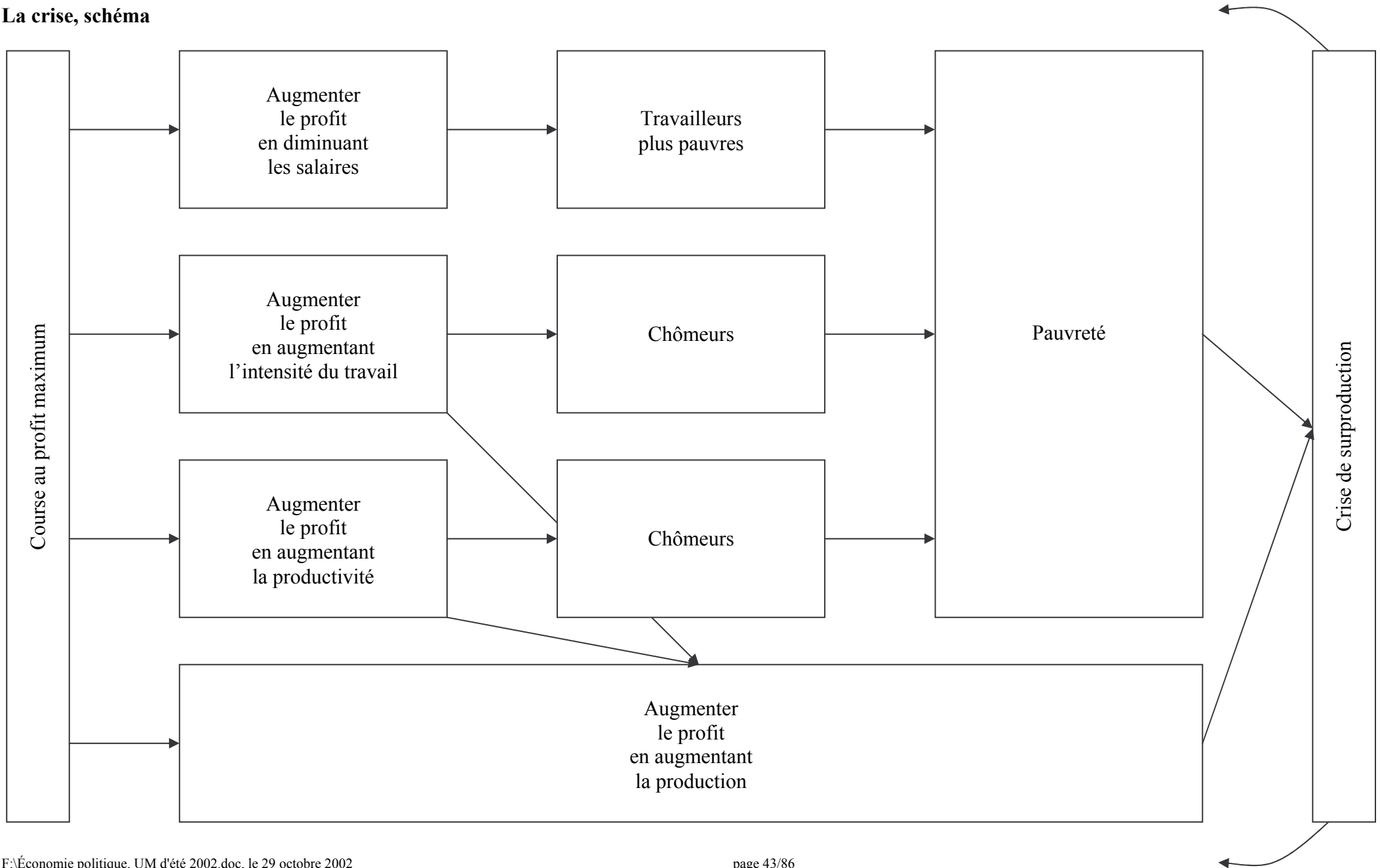
¹²⁵ *Le Triangle de Charleroi, une sidérurgie moderne*, Financière du Ruau s.a., Monceau-sur-Sambre (Charleroi), s.d. (1977 ?), pp. 20-21.

¹²⁶ Voir *La Société Générale 1822-1992*, EPO, 1989, p. 121.

¹²⁷ Voir *Études marxistes* n° 18 (1993), « Le rapport Braun sur la sidérurgie européenne... », p. 28.

¹²⁸ *Le Triangle de Charleroi, une sidérurgie moderne*, Financière du Ruau s.a., Monceau-sur-Sambre (Charleroi), s.d. (1977 ?), 32 pages.

La crise, schéma



L'insuffisance des salaires n'est pas la cause de la crise, mais bien le système capitaliste¹²⁹. Quel que soit le niveau des salaires, les capitalistes auront toujours tendance à produire plus, ils ne sont pas libres d'augmenter les salaires en proportion et ils ne peuvent pas consommer à la place du peuple sans aggraver la crise. Ce problème ne se pose pas dans une économie socialiste non marchande.

On critique souvent les sociétés socialistes par le fait qu'il y avait des files devant les magasins. On considère comme un signe d'abondance qu'il n'y a pas de files d'attente sous le capitalisme. Mais ce n'est pas le signe que les gens sont particulièrement riches, c'est parce que les gens sont trop pauvres pour tout acheter, pour vider les magasins. Dans le capitalisme, il y a toujours assez et même trop de tout. Mais il faut bien comprendre ce que ça veut dire, comme prétendue supériorité du capitalisme : *nous* avons toujours *trop peu*, ce sont les magasins qui ont trop. (S'il y a eu des files d'attente dans certains pays socialistes, c'est en partie à cause de pénuries liées aux difficultés de développement du socialisme dans des pays plus pauvres au départ et en bute au blocus du reste du monde ; mais aussi parce que le socialisme échappe à la crise de surproduction, les gens touchent assez de salaire pour vider les magasins. On en reparlera.)

La baisse tendancielle du taux de profit

La troisième contradiction du capitalisme¹³⁰, c'est, manque de bol pour eux, que plus les capitalistes cherchent à augmenter leur profit, plus le taux de profit a tendance à diminuer.

La recherche de plus-value extra¹³¹ par augmentation de la productivité n'offre qu'un avantage temporaire. Par contre elle augmente la composition organique, ce qui fait diminuer le taux de profit.

Si dans notre exemple de la page 34, le capitaliste jette la moitié de ses ouvriers à la rue (60 millions par an d'économisés) en les remplaçant par des machines qui ne représentent que 50 millions par an, il fait une économie. Je suppose, pour fixer les idées, qu'il investit 60 millions de plus à 3 ans et 150 millions de plus à 5 ans. Le tableau devient :

En millions	Capital total			Produit		
				un an		
Plus-value				130	dont 70 extra	
Salaires	10	- 10		60	- 60	
Matières	30			120		
Équipements 3 ans	240	+ 60	+210	80	+ 20	+ 50
Équipements 5 ans	600	+ 150		120	+ 30	
Bâtiment	600			30		
total	1 480			540		

Le produit vaut toujours 540 parce que ce capitaliste est le seul à utiliser ce procédé. Les coûts ont diminué de 10 millions donc la plus-value passe à 130, 60 de plus-value proprement dite à 100 % et donc 70 de plus-value extra. Déjà, le capital a vachement augmenté donc le taux de profit tombe tout de suite à $p' = \frac{130 \times 100}{1480} = 8,783\%$. Par la suite, quand le procédé se généralise, la plus-value extra de 70 millions disparaît. La valeur du produit baisse de 540 à 470 avec une plus-value de 60 millions et le taux de profit tombe alors à $p' = \frac{60 \times 100}{1480} = 4\%$.

¹²⁹ *Capital*, vol. 5, pp 63-64. *Études marxistes* 22, p. 8, 1^e col.

¹³⁰ *Le temps travaille pour nous*, p. 34, 2^e.

¹³¹ Voir page 32.

Attention mes exemples sont artificiels, c'est pour illustrer les mécanismes en jeu ! Des économistes plus professionnels que moi pourraient peut-être fournir des exemples plus réalistes.

L'évolution naturelle du capitalisme conduit donc toujours à faire baisser le taux de profit (c'était notre troisième contradiction dans l'étude de la crise¹³²) et les capitalistes doivent continuellement chercher de nouveaux trucs pour y échapper.

Le taux de profit se redresse si la productivité augmente dans la production des moyens de production (les machines ou les matières premières sont moins chères, diminution du capital constant, donc de la composition organique) ou dans la production des moyens d'existence (augmentation du taux de plus-value) mais ce n'est généralement pas à la portée d'un capitaliste individuel. Il y a donc une forte incitation à redresser le taux de profit en continuant à rechercher des plus-values extra de productivité (ce qui à terme refait encore baisser le taux de profit) ; en intensifiant le travail ; en rentabilisant les équipements par le travail en continu ; en cherchant des capitaux « bon marché » (reprises d'ex-entreprises socialistes, reprises de faillites à la Duferco) ; en accélérant la vitesse de circulation du capital (déstockage, *just-in-time*...) ; en payant la force de travail en dessous de sa valeur et/ou en abaissant cette valeur (diminutions de salaires, cotisations « de crise », sous-traitance, emplois précaires sous-payés, chômage, démantèlement de la sécurité sociale, augmentation des tickets modérateurs en soins et en médicaments...) ; en vendant les produits au-dessus de leur valeur (prix de monopole) ou en achetant les matières premières en dessous de leur valeur (exploitation du tiers-monde).

POLITIQUE KEYNÉSIEENNE ET POLITIQUE « NÉO-LIBÉRALE »

Lors de la crise des années 30, l'économiste anglais Keynes avait préconisé la création artificielle d'une demande par des dépenses publiques ce qui a été fait dans une certaine mesure. Ensuite, la guerre a provoqué une énorme demande. Après la guerre, il fallait reconstruire et la concurrence du bloc socialiste a obligé le capitalisme à accorder des augmentations de salaire direct et de salaire indirect (sécurité sociale). Cela a donné une période de croissance dans les années 50 et 60¹³³. Cet équilibre était fragile. La crise latente s'est révélée sous l'effet du choc pétrolier des années 70.

Actuellement, la politique est celle du retour au libéralisme pur et dur contre les travailleurs : réduction des salaires et réduction de la sécurité sociale et des services publics, ce qui aggrave la crise. (Le libéralisme n'est jamais pur et dur que contre les travailleurs. Quand les capitalistes critiquent les interventions de l'État, ils pensent aux dépenses sociales et à leurs impôts. Ils ne se plaignent pas de recevoir de l'aide et des commandes de l'État !)

L'ARMÉE INDUSTRIELLE DE RÉSERVE : LE CHÔMAGE

Il y a un double mouvement, en sens contraire : d'une part, le capital s'élargit (en période de croissance), demandant plus de travailleurs ; d'autre part, à quantité égale de capital, la recherche de gains de productivité réduit l'emploi.

L'un dans l'autre, le capital ne peut garantir le plein emploi. Les chômeurs forment une réserve pour les périodes de croissance éventuelle de l'emploi. D'autre part, le fait du

¹³² Voir page 44.

¹³³ Chaque capitaliste devant défendre son intérêt privé en situation de concurrence, il ne peut pas résoudre la contradiction du manque de demande solvable même s'il en est conscient. Seule une démarche collective sous la pression d'une force extérieure peut faire sortir temporairement les capitalistes de l'ornière. Voir les travaux de l'école française de la régulation sur « l'âge d'or » des années 50 et 60. Marx (voir note 129 ci-dessus) répond d'avance aux illusions réformistes de certains régulationnistes. Aucune politique sociale ne peut sauver le capitalisme.

chômage pousse les travailleurs à accepter des conditions de travail plus dures pour un salaire moindre.

PAUPÉRISATION RELATIVE ET ABSOLUE

Paupérisation relative

On appelle paupérisation relative, le fait que la part de la classe ouvrière dans le revenu national diminue tandis que celle du capital augmente.

Paupérisation absolue

On parle de paupérisation absolue quand son niveau de vie baisse. Cela se manifeste de diverses manières :

- Baisse du salaire réel. Les travailleurs peuvent acheter moins avec leur salaire (diminution du salaire ou augmentation des prix et des impôts ou les deux).
- Aggravation du chômage.
- Détérioration des conditions de travail.
- Détérioration des conditions d'alimentation, de logement et de santé.

Le chômage participe doublement à la baisse du salaire :

- il fait pression à la baisse sur les salaires des travailleurs ;
- il abaisse le revenu des travailleurs sans emploi et, par là, la moyenne.

D'une situation de plein emploi avec un niveau de salaire de 100 et trois millions de travailleurs,

3 000 000	100
-----------	-----

on passe à deux millions de travailleurs, dont le salaire a diminué, et un million de chômeurs, qui gagnent nettement moins

2 000 000	95	
	1 000 000	40

ce qui revient à, en moyenne, pour les trois millions de travailleurs, avec ou sans emploi,

	100
3 000 000	75

soit une très forte perte de salaire dans l'ensemble.

PERSPECTIVE : LE SOCIALISME ET LE COMMUNISME

Le capitalisme est pris dans des contradictions insolubles. Nous allons voir comment le mode de production socialiste est supérieur et permet de développer les forces productives vers le communisme.

Le socialisme, du point de vue politique, c'est la dictature du prolétariat. Les travailleurs, en tant que classe, prennent le pouvoir par la révolution. Ils maintiennent ce pouvoir contre les ennemis intérieurs et extérieurs par la dictature du prolétariat. La première expérience socialiste est celle de la Révolution d'Octobre de 1917 en Russie. Après la deuxième guerre mondiale, le socialisme s'est étendu à une grande partie de l'Europe, à la Chine et à d'autres pays d'Asie. Enfin à Cuba en 1959. Le révisionnisme a conduit le parti communiste de l'U.R.S.S. à l'abandon du pouvoir et à la restauration du capitalisme en 1989 et tous les autres pays socialistes d'Europe ont suivi. Comme pays socialistes (à divers degrés), il reste (de mémoire) Cuba, la Corée du Nord, la Chine, le Vietnam, le Laos et le Cambodge.

Le socialisme, du point de vue économique, c'est la concordance entre les forces productives socialisées (hautement socialisées – comme le montre toujours notre même schéma pour l'automobile) et les rapports de production (propriété socialisée des moyens de production – ils sont la propriété collective des travailleurs).

(Les travailleurs sont les maîtres mais ils ne peuvent pas se réunir tous ensemble toutes les cinq minutes pour discuter tous les problèmes et prendre des décisions politiques et économiques. Ils doivent être organisés en parti et avoir une administration d'État.)

Disparition de la marchandise et abandon du concept de valeur

La valeur est une notion caractéristique d'une société où le marché est très développé, dominant, où des producteurs privés produisent des marchandises, c'est-à-dire des biens destinés à être échangés sur le marché. La marchandise, la circulation des marchandises, la valeur, sont typiques de la société capitaliste et doivent disparaître de la société socialiste¹³⁴ pour qu'elle puisse mener au communisme.

La loi fondamentale du socialisme : la satisfaction des besoins matériels et culturels

La loi fondamentale du capitalisme, c'est celle de la maximisation du profit. La loi fondamentale du socialisme, c'est la satisfaction des besoins matériels et culturels des travailleurs¹³⁵.

Dans le socialisme, il y a en même temps :

- croissance de la production par le progrès technique ;
- augmentation du pouvoir d'achat.

Ça, c'est bien gentil, mais comment est-ce possible sous le socialisme et pas sous le capitalisme ? Est-ce que socialisme = « demain on rase gratis » ? Pourquoi est-ce autre chose que de belles promesses ? qu'un beau rêve ? Pourquoi n'y a-t-il pas de crise ?

La loi du développement harmonieux, proportionné, de l'économie

Une allocation judicieuse des ressources matérielles et de la force de travail est une obligation dans toute société, mais cette loi s'exprime sous des formes différentes dans des situations

¹³⁴ « Par la prise de possession sociale des moyens de production, la production marchande cesse... » Friedrich ENGELS, *Monsieur E. Dühring bouleverse la science (Anti-Dühring)*, Troisième partie : Socialisme, II. – Notions théoriques. (A. Costes, Paris, 1946, tome 3, p. 51.) Repris dans *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, Éditions sociales, Paris, 1977 (édition bilingue), p. 185.

¹³⁵ *Manuel*, p. 358.

historiques différentes. Dans le capitalisme, cette forme c'est la valeur¹³⁶, la concurrence et l'anarchie¹³⁷. Ce n'est absolument plus le cas sous le socialisme¹³⁸.

Ça ne veut pas dire que l'on peut abolir les lois naturelles¹³⁹ ¹⁴⁰. On peut seulement les utiliser à son profit si on les connaît (exemple : les inondations sont un fléau mais avec des connaissances en hydraulique, on peut faire des barrages qui alimentent des centrales)¹⁴¹. Le socialisme peut et doit réaliser un développement harmonieux de l'économie nationale¹⁴² : les différentes cases de notre schéma sont développées pour que ça marche dans l'ensemble. Pourquoi il n'y a pas de crise : les ressources (hommes et femmes, machines, matières premières) sont affectées de manière à atteindre cette harmonie.

(Dans les ressources, il y a aussi l'intelligence des travailleurs. Sous le capitalisme, les travailleurs sont priés de se taire. De plus, c'est leur intérêt de ne pas en faire trop ni trop vite pour limiter la cadence et protéger l'emploi (contre le management participatif et cetera). Sous le socialisme, l'intérêt des travailleurs c'est que ce soit encore plus efficace. Il y a donc là une ressource économique d'une richesse prodigieuse que le capitalisme ne peut pas utiliser¹⁴³.)

La planification socialiste

Comment réaliser en pratique le développement harmonieux de l'économie : par la planification¹⁴⁴. On l'a réalisé avec du papier et des stylos en U.R.S.S. du temps de Lénine et de Staline, avec pas mal de succès – alors, imaginez avec des ordinateurs puissants comme on peut en avoir maintenant à la maison et à fortiori avec des bêtes comme le Deep Blue qui a battu Kasparov aux échecs, et ses successeurs¹⁴⁵.

Une économie sans crises

Oui mais est-ce qu'on pourra acheter toute cette production ? (C'est là que le capitalisme coince, ce qu'on appelle la *demande solvable*.)

Sous le socialisme, l'argent joue un rôle mineur dans l'économie :

- Il ne joue, en principe, aucun rôle dans la production. Comment est-ce possible ?
Exemple d'une usine sidérurgique :

Haut-fourneau (fonte) → aciérie (acier) → coulée continue (blooms/brames) → laminoir (rails, poutrelles/tôle)
Il faut acheter ce qui entre (hommes, équipements, matières premières) et vendre ce qui sort (produits longs ou plats) mais le capitaliste ne doit ni s'acheter ni se vendre à lui-même la fonte, l'acier, les blooms ou les brames. L'économie socialiste ressemble à cela mais à l'échelle nationale, de toute la production socialiste. Il ne faut rien acheter ni vendre dans la production.

¹³⁶ MARX, « Lettre à L. Kugelmann, Londres, le 11 juillet, 1868 » in Karl MARX et Friedrich ENGELS, *Œuvres choisies en deux volumes*, Éditions du Progrès, Moscou, tome 2, pp. 506-507.

¹³⁷ STALINE, *Problèmes économiques du socialisme en URSS*, p. 7.

¹³⁸ « On se tirera très simplement d'affaire sans faire intervenir la fameuse "valeur". » ENGELS, *Monsieur E. Dühring bouleverse la science (Anti-Dühring)*, Troisième partie : Socialisme, IV. – Répartition. (Dans l'édition que j'utilise : A. Costes, Paris, 1946, c'est tome 3, p. 97.)

¹³⁹ MARX, « Lettre à Kugelmann », *ibid.*, p. 506.

¹⁴⁰ STALINE, *Problèmes économiques du socialisme en URSS*, p. 2.

¹⁴¹ STALINE, *Problèmes économiques du socialisme en URSS*, p. 3.

¹⁴² *Manuel*, p. 452.

¹⁴³ Je l'ai vu moi-même en Chine en 1967 et en 1970 (j'ai encore des photos) et on doit pouvoir en trouver des exemples dans des reportages sur l'U.R.S.S. et la Chine ou d'autres pays socialistes.

¹⁴⁴ *Manuel*, p. 458.

¹⁴⁵ IBM prépare pour 2005 un monstre avec je-ne-sais-combien de processeurs travaillant en parallèle et capable de je-ne-sais-combien d'opérations par seconde, mais je sais que ça se compte en « pentaflap ».

- Il intervient sous forme de salaire mais le salaire lui-même est aligné sur la production de biens de consommation. Il n’y a pas de problème d’écouler la production : (1) on produit ce que les gens ont besoin ; (2) la production, on la donne. Non, pas directement, mais on distribue des salaires qui y correspondent, ce qui revient au même (comparaison : celui qui cultive des fraises dans son jardin, il n’a pas de problème de surproduction, s’il en a peu, il en mange peu, s’il en a beaucoup, il en mange beaucoup).
- (Pour être complet, l’argent intervient quand même dans la production s’il y a une économie mixte, par exemple des coopératives paysannes¹⁴⁶ ¹⁴⁷ ¹⁴⁸. Aussi pour le commerce extérieur. Cela fait que c’est un peu plus compliqué que le tableau idéal que j’ai présenté – mais mon but, c’est d’expliquer le principe de ce qu’est une société socialiste du point de vue économique, pas de résoudre tous les problèmes.)

Oui mais si on fait des erreurs de planification ?

C’est dommage, la croissance de la production et l’augmentation du niveau de vie seront un peu moins rapides. (Comparaison : vous cultivez des tomates mais vous planifiez mal : vous les mettez trop tard et vous en avez moins que vous auriez pu en avoir autrement. Vous aurez le plaisir de manger vos tomates mais vous auriez eu encore plus de plaisir de manger encore plus de tomates si vous n’aviez pas fait l’erreur. Vous n’allez pas en mourir, sauf si vous faites des erreurs dans tout.) On veut plus de transport en commun pour les gens. Si on a prévu trop peu de rails, on devra attendre quelques mois de plus avant de pouvoir ouvrir de nouvelles voies. Si, au contraire, on fait trop de rails, ils vont s’empiler dans la cour de l’usine et on a perdu l’occasion de faire autre chose de plus immédiatement utile (mais on les utilisera l’année d’après). Dans un cas comme dans l’autre, ni l’usine de rails ni la société de transport ne vont faire faillite.

Il est donc très important de bien planifier mais quelques erreurs ne vont pas faire écrouler l’économie. (Mais ça peut poser un problème *politique* : si les résultats ne sont pas très bons, ça démoralise les travailleurs et les ennemis du socialisme peuvent en profiter.)

Communisme

L’abondance est telle que l’on peut répartir les biens selon les besoins et plus seulement selon le travail.

Les classes ont disparu et l’État s’éteint parce qu’un État est toujours l’organe de la domination d’une classe sur les autres. Il reste seulement une administration de la production.

¹⁴⁶ Joseph STALINE, *Problèmes économiques du socialisme en URSS*, .

¹⁴⁷ Harpal BRAR, « Aspects économiques de la lutte des classes sous le socialisme : le 20^e congrès du PCUS et le triomphe du révisionnisme krouchtchévien », *L’effondrement de l’Union soviétique : causes et leçons*, Séminaire communiste international, EPO, Bruxelles-Anvers, 1998, pp. 285-308.

¹⁴⁸ Vijay SINGH, « Staline et la question du “socialisme de marché” en union soviétique après la Seconde Guerre mondiale », *L’effondrement de l’Union soviétique : causes et leçons*, Séminaire communiste international, EPO, Bruxelles-Anvers, 1998, pp. 309-323.

Directives

Ci-dessous, une série de lectures avec des questions. Ne vous contentez pas de lire et de répondre mentalement aux questions. Pour le bon déroulement de la discussion qui suit le travail individuel et pour en tirer le plus de profit, notez par écrit :

- ce que vous avez compris ;
- ce que vous n’avez pas compris ;
- des réponses aux questions.

Vous utiliserez ces notes pour vous dans la discussion. Il suffit que vous puissiez vous relire. Il n’est absolument pas nécessaire de les mettre au propre et encore moins de me les remettre.

J’ai limité les lectures au maximum pour que tout le monde puisse suivre, même les lecteurs lents, et avoir le temps de réfléchir aux questions. Les lecteurs rapides peuvent lire plus, autour des lectures indiquées.

JOUR D’ACCUEIL, INTRODUCTION

Le dernier point de l’introduction situait le capitalisme dans une perspective historique. Je me suis basé sur les chapitres II (esclavage), page 33 du *Manuel* et III (féodalité), page 48. Vous pouvez, si vous voulez, lire ces chapitres à vos moments perdus mais pas au détriment des travaux qui suivent.

PREMIER JOUR, LA MARCHANDISE ET LA VALEUR

1^{re} session, la marchandise et l’échange (76 lignes)

La production marchande est le point de départ du capitalisme

Manuel, pp. 75-76, **La production marchande est le point de départ et le trait général du capitalisme.** Lire page 75 le deuxième alinéa (« La production marchande est plus ancienne... ») et les deux suivants (jusque « ... rapports capitalistes »). (15 lignes)

Serait-il réaliste d’imaginer, au lieu du capitalisme, une société idéale de petits producteurs indépendants ?

La production marchande est le trait général du capitalisme

Manuel, pp. 75-76, **La production marchande est le point de départ et le trait général du capitalisme.** Lire page 75 le premier alinéa (« Le mode de production capitaliste... ») et le dernier au bas de la page (« La production marchande revêt... ») jusque et y compris la citation de Lénine en petits caractères page 76. (21 lignes)

« ... partout prévaut le principe de l’achat et de la vente » et « La production marchande revêt en régime capitaliste en caractère prédominant, universel ». Trouvez-vous que ça se développe ou bien que c’est toujours la même chose ?

Marchandise

Manuel, pp. 76-79, **La marchandise et ses propriétés. Le double caractère du travail incorporé dans la marchandise.** Lire les trois premiers alinéas de la page 76. (20 lignes)

Testez votre compréhension de la notion de marchandise sur des exemples de choses qui sont ou qui ne sont pas des marchandises. Attention, il ne faut pas en juger d’après le sens habituel du mot pour vous mais d’après le passage de théorie marxiste que vous étudiez.

Les choses suivantes sont-elles des marchandises ou bien non, et pourquoi :

- air,
- gaz de ville,
- eau,
- bière,
- terrain,
- tableau de Pierre Bruegel l'ancien,
- coupe de cheveux,
- la salade de votre jardin que vous cultivez pour la manger vous-même
- la salade du supermarché que vous achetez pour la manger vous-même

Proposez des exemples personnels de choses qui sont ou qui ne sont pas des marchandises en indiquant pourquoi.

Quels sont les points essentiels de la définition marxiste de marchandise ?

Valeur d'échange

Manuel, pp. 76-79, **La marchandise et ses propriétés. Le double caractère du travail incorporé dans la marchandise.** Lire le dernier alinéa de la page 76 (« Les valeurs d'usage... ») y compris les deux premières lignes de la page 77. (20 lignes)

Remarque. Il peut y avoir des échanges directs (je te donne A et tu me donne B en échange). À notre époque, ce sont le plus souvent des échanges indirects (je vends A pour de l'argent C et, avec l'argent C de cette vente, j'achète B). Nous considérons ici tous ces échanges bien que nous n'étudierons la monnaie que plus tard.

Pourquoi est-ce qu'on échange des marchandises ? Échange-t-on n'importe quoi contre n'importe quoi (par exemple des pains contre un gigot d'agneau) ? Échange-t-on n'importe quelle quantité contre n'importe quelle quantité (plutôt quinze pains contre un gigot d'agneau ou un pain contre quinze gigots d'agneau) ? Cherchez les raisons pour lesquelles l'échange ne se fera pas.

2^e session, la valeur et le travail

Quelque chose de commun aux marchandises différentes

Manuel, pp. 76-79, **La marchandise et ses propriétés. Le double caractère du travail incorporé dans la marchandise.** Lire le premier alinéa de la page 77 (« Les différentes marchandises... »). (10 lignes)

Qu'est-ce que des marchandises différentes (pas la même valeur d'usage) ont quand-même en commun ?

La valeur

Manuel, pp. 76-79, **La marchandise et ses propriétés. Le double caractère du travail incorporé dans la marchandise.** Lire le deuxième alinéa de la page 77 (« La valeur des marchandises... »). (15 lignes)

Quelle était ou est votre conception personnelle de la valeur des marchandises :

- la valeur, c'est le travail ?
- la valeur, c'est le travail plus autre chose (et quoi) ?
- la valeur, c'est autre chose ?

Est-ce que la rareté intervient dans la valeur des marchandises ?

Que veut dire la phrase : « ... la valeur d'échange d'une marchandise est la forme de manifestation de sa valeur » qui termine cet alinéa ?

Travail concret, travail abstrait

Manuel, pp. 76-79, **La marchandise et ses propriétés. Le double caractère du travail incorporé dans la marchandise.** Lire à partir du dernier alinéa de la page 77 (« La marchandise revêt un *double* caractère... ») jusque et y compris la citation de Marx en petits caractères page 78. (40 lignes)

Les valeurs d'usage différentes sont le produit de travaux différents. Comment peut-on considérer le travail comme une chose commune aux différentes marchandises et qui constitue leur valeur ?

Manuel, pp. 76-79, **La marchandise et ses propriétés. Le double caractère du travail incorporé dans la marchandise.** Lire le premier alinéa de la page 79 (« Le travail abstrait... »). (19 lignes)

Comparer l'économie marchande à l'économie naturelle aide à mieux comprendre le travail abstrait.

3^e session, la mesure de la valeur (59 lignes)

La grandeur de la valeur

Manuel, pp. 79-80, **Le temps de travail socialement nécessaire. Le travail simple et le travail complexe.** Lire p. 79, « La *grandeur* de la valeur d'une marchandise est déterminée par le temps de travail. Plus la production d'une marchandise nécessite de temps et plus sa valeur est grande. » (3 lignes)

On avait dit que la valeur, *c'est* le travail (abstrait) incorporé dans la marchandise. On avait déjà lu au deuxième alinéa de la page 77 que *plus* de travail, *c'est plus* de valeur. Mais que veut dire *plus* de travail ? Comment le mesurer ? On ajoute maintenant dans ce passage de la page 79 que l'on *mesure* ce travail, et donc la valeur, par le *temps* de travail.

Le temps de travail socialement nécessaire

Manuel, pp. 79-80, **Le temps de travail socialement nécessaire. Le travail simple et le travail complexe.** Lire p. 79, la suite (« On sait que les producteurs... ») du premier alinéa et l'alinéa suivant. (18 lignes)

Pour une même marchandise, il y a des gens qui travaillent plus vite que d'autres. Est-ce que leur production a plus ou moins de valeur que celle des autres ?

Le travail du travailleur qualifié

Manuel, pp. 79-80, **Le temps de travail socialement nécessaire. Le travail simple et le travail complexe.** Lire p. 80, deuxième alinéa (« À la production des marchandises... ») et l'alinéa suivant jusqu'à la fin de cette section. (17 lignes)

C'est une question délicate que nous discuterons ensemble.

4^e session, la monnaie et le prix

Équivalent général

Manuel, pp. 80-83, **L'évolution des formes de la valeur. Le caractère de la monnaie.** Lire p. 81, aux deux tiers, « Avec le développement... » jusqu'à « ... équivalent unique » au milieu de la page 82. (44 lignes)

Comment un équivalent général facilite-t-il l'échange ? Peut-il y en avoir plusieurs ? Quelle marchandise devient équivalent général ?

¹⁴⁹ Lorsque Staline, dans des articles fameux, essaie de conceptualiser scientifiquement la notion de nation, il y met (je cite de mémoire) une unité de langue, de culture, de territoire... et une unité économique. Une conséquence de la mondialisation est-elle qu'il n'y a plus de nation ?

Monnaie

Manuel, pp. 80-83, **L'évolution des formes de la valeur. Le caractère de la monnaie.** Lire p. 82, après la moitié, « Lorsque le rôle... » jusqu'à la fin de la section page 83.

Pourquoi du métal ? (39 lignes)

Prix

Manuel, pp. 83-87, **Les fonctions de la monnaie.** Lire p. 83, le deuxième alinéa de cette section (« La fonction essentielle... ») jusqu'au haut de la page 84 « Le *prix* est l'expression monétaire de la valeur de la marchandise ». (33 lignes)

Finalement, la valeur, c'est le temps de travail socialement nécessaire ou c'est le prix ?

DEUXIÈME JOUR, LA PLUS-VALUE ET L'EXPLOITATION

1^e session, la transformation de l'argent en capital

La propriété capitaliste des moyens de production

Manuel, pp. 117-118, **La base des rapports de production en régime capitaliste.** Lire page 117, le deuxième alinéa (« La propriété capitaliste... ») y compris la citation de Marx. (12 lignes)

Dans la société marchande, les producteurs sont indépendants et possèdent leurs propres moyens de production. Le capitalisme est une société marchande. Qu'est-ce qu'il y a de nouveau ici ?

La transformation de l'argent en capital

Manuel, pp. 118-119, **La transformation de l'argent en capital.** Lire page 118, du premier alinéa de cette section (« Tout capital commence... ») jusqu'à la moitié du deuxième : « ... il en a au terme de l'opération ». (19 lignes)

Quelle est la différence entre le capital et l'argent qui sert de moyen de circulation ? pourtant, l'argent s'échange contre des marchandises et inversement dans les deux cas.

Manuel, pp. 118-119, **La transformation de l'argent en capital.** Lire page 118, la suite du deuxième alinéa (« Le mouvement du capital serait inutile... ») et le premier alinéa de deux lignes de la page 119. (10 lignes)

Pourquoi échanger son capital argent contre des marchandises si c'est pour retrouver son argent ?

La richesse ne naît pas de l'échange

Manuel, pp. 118-119, **La transformation de l'argent en capital.** Lire page 119 le deuxième alinéa (« D'où vient... ») jusque, 7 lignes avant la fin, « ... accroissement du capital ». (15 lignes)

Est-ce que les capitalistes peuvent s'enrichir rien qu'en achetant et en vendant ? Est-ce que cela peut expliquer l'enrichissement des capitalistes dans leur ensemble ?

2^e session, la force de travail

La force de travail

Manuel, pp. 119-121, **La force de travail en tant que marchandise. La valeur et la valeur d'usage de la marchandise force de travail.** Lire page 119 les trois premiers alinéas, de « La force de travail.. » à « ... accroissement du capital ». (19 lignes)

Le producteur indépendant de la production marchande dispose de ses moyens de production. L'ouvrier est un producteur qui n'a pas de moyens de production. Il ne peut que vendre sa force de travail. Cela rejoint l'idée de « tout s'achète, tout se vend » que nous avons déjà discutée.

La valeur de la force de travail

Manuel, pp. 119-121, **La force de travail en tant que marchandise. La valeur et la valeur d'usage de la marchandise force de travail.** Lire page 119, à partir du troisième alinéa de cette section (« De même que toute autre marchandise... ») jusque page 120 deuxième alinéa (« ... et de sa famille »). (23 lignes)

La valeur de *la force de travail* de l'ouvrier, ce n'est pas *le travail* de l'ouvrier, c'est la valeur des biens de consommation dont il a besoin, donc la valeur du travail des autres producteurs qui ont produit ces biens.

Le salaire

Manuel, pp. 134-136, **Le prix de la force de travail. La nature du salaire.** Lire les quatre premières lignes. (4 lignes)

On commence par définir le salaire.

Manuel, pp. 134-136, **Le prix de la force de travail. La nature du salaire.** Lire le reste de la section. (86 lignes)

Comme toujours avec Marx, on va au-delà des apparences.

Caractère historique de la valeur de la force de travail

Manuel, pp. 119-121, **La force de travail en tant que marchandise. La valeur et la valeur d'usage de la marchandise force de travail.** Lire au milieu de la page 120 après la citation (« Avec le développement... ») jusqu'à la fin de cet alinéa (« ... niveau le plus bas »). (20 lignes)

On inclut dans la valeur de la force de travail des besoins assez larges, la consommation habituelle de l'ouvrier dans un pays et à une époque donnés. Payer seulement le minimum vital n'est pas payer la force de travail à sa valeur mais en dessous de sa valeur, ce que les capitalistes essayent tout le temps. En dessous de cette limite, la force de travail disparaît.

3^e session, l'exploitation

La force de travail source de valeur

Manuel, pp. 119-121, **La force de travail en tant que marchandise. La valeur et la valeur d'usage de la marchandise force de travail.** Lire le dernier alinéa de la page 120 (« Pour engager... ») jusqu'à la fin de cette section (« ... n'en possède elle-même »). (32 lignes)

Comment la marchandise force de travail produit-elle une valeur supplémentaire ? N'est-ce pas aussi le cas de marchandises comme les machines, les matières premières ?

La plus-value

Manuel, pp. 121-123, **La production de la plus-value est la loi économique fondamentale du capitalisme.** Lire page 121 les trois premiers alinéas de cette section. (13 lignes)

C'est le mécanisme que nous venons de voir. On ajoute seulement le nom de plus-value à la valeur supplémentaire qui sort de l'usage de la force de travail.

Travail nécessaire et surtravail

Manuel, pp. 121-123, **La production de la plus-value est la loi économique fondamentale du capitalisme.** Lire page 121 le quatrième alinéa de cette section (« La journée de travail... »). (6 lignes)

C'est toujours le même mécanisme vu d'un autre point de vue.

Le fait que la valeur d'usage de la force de travail est d'être source de valeur supplémentaire, que l'on appelle la plus-value, ou en d'autres termes le fait que l'ouvrier travaille gratuitement pour le capitaliste pendant une partie de sa journée, donc le fait que le capitaliste s'enrichit nécessairement sur le dos de l'ouvrier, cela s'appelle l'*exploitation*.

Capital constant et capital variable

Manuel, pp. 123-125, **Le capital en tant que rapport social de production. Le capital constant et le capital variable.** Lire page 124 après les petits caractères du milieu (« Les différentes parties... ») jusque « ... source véritable de la plus-value » avant les petits caractères de la page 125. (32 lignes)

Est-ce que le capital constant crée une nouvelle valeur ? Comment ?

Est-ce que le capital variable crée une nouvelle valeur ? Comment ?

Conclusion : la plus value est la loi du capitalisme

Manuel, pp. 121-123, **La production de la plus-value est la loi économique fondamentale du capitalisme.** Lire page 122, au premier quart, les trois alinéas qui commencent par « Contrairement... » jusque « ... dans son ensemble ». (29 lignes)

L'exploitation est inscrite dans le fonctionnement normal du système. Elle existe même si le capitaliste paie la force de travail à sa valeur (la phrase « En analysant l'essence... »). D'un côté, ce système est basé sur un échange marchand à valeur égale (force de travail contre moyens de subsistance), il ne résulte pas d'une tricherie des capitalistes. D'un autre côté, il est injuste dans la mesure où il permet de faire travailler l'ouvrier en partie gratuitement. Quelle conséquence politique tirer de ce double aspect ?

(Bien sûr, en plus de ce mécanisme fondamental du capitalisme, les capitalistes essaient de gagner encore plus en trichant, en payant la force de travail en dessous de sa valeur, ce que nous allons voir plus loin.)

TROISIÈME JOUR : L'AUGMENTATION DE L'EXPLOITATION

1^{re} session, augmentation de la plus-value

Le taux de plus-value

Manuel, pp. 125-126, **Le taux de plus-value.** Lire du début de la section (« Le degré... ») jusqu'à « ... et en surtravail » quatre lignes avant le bas de la page. (16 lignes)

On a vu p et v à propos du capital variable. Ici, il n'y a pas de nouvelle idée mais seulement un nom, dont nous aurons besoin pour la suite, donné au rapport p/v . C'est ce taux qui mesure le degré d'exploitation.

« La situation des travailleurs s'améliore. Ils sont de moins en moins exploités. » Y a-t-il quelque chose de vrai là-dedans ?

« Les travailleurs du tiers monde sont moins exploités que les travailleurs des pays plus développés. » N'est-ce pas le contraire ?

Augmentation absolue de la plus-value par allongement de la journée de travail

Manuel, pp. 126-128, **Deux moyens d'augmentation du degré d'exploitation du travail par le capital. La plus-value absolue et la plus-value relative.** Lire du début de cette section (« Tout capitaliste... ») jusqu'au bas de la page sauf les deux dernières lignes (« ... s'appelle plus-value absolue »). (23 lignes)

L'expression *plus-value absolue* est classique (c'est celle de Marx) mais trompeuse. Il ne s'agit pas d'une nouvelle sorte de plus-value, c'est la plus-value au sens propre (la valeur créée dans le surtravail, la valeur créée qui dépasse celle des moyens d'existence). Il serait plus logique de dire *augmentation absolue* de la plus-value.

Quel est le taux de plus-value avant et après l'allongement de la journée de travail dans l'exemple de la page 126 ?

Autre exemple :

	journée de 8 h	
travail passé, 12 h	travail nécessaire, 4 h	surtravail, 4h
travail passé, 14 h	travail nécessaire, 4 h	surtravail, 6h
	journée de 10 h	

Quel est le taux de plus-value avant et après l'allongement de la journée de travail dans cet exemple ? Pourquoi le travail passé a-t-il changé ?

La valeur des marchandises a-t-elle changé ?

Augmentation absolue de la plus-value par augmentation de l'intensité du travail

Manuel, pp. 126-128, **Deux moyens d'augmentation du degré d'exploitation du travail par le capital. La plus-value absolue et la plus-value relative.** Lire les deux dernières phrases de la page 127, à partir de « En même temps... ».

Nous discuterons cela ensemble.

Mener la discussion sur la

Suite à un gain de productivité dans la production des moyens d'existence, augmentation relative de la plus-value dans tous les secteurs

Manuel, pp. 126-128, **Deux moyens d'augmentation du degré d'exploitation du travail par le capital. La plus-value absolue et la plus-value relative.** Lire les deux dernières lignes de la page 126 (« Le second moyen... ») et la première moitié de la page 127 (jusque « ... s'appelle plus-value relative »). (24 lignes)

Même remarque, c'est de la plus-value au sens propre. Son *augmentation* est *relative*.

Quel est le taux de plus-value avant et après le gain de productivité dans la production des moyens d'existence dans l'exemple de la page 127 (même point de départ que page 126) ?

Dans quels secteurs se situe l'augmentation de productivité ? Dans quels secteurs se situe l'augmentation relative de plus-value ?

La valeur des marchandises a-t-elle changé ?

Suite à un gain marginal de productivité, obtention d'une plus-value extra

Manuel, pp. 79-80, **Le temps de travail socialement nécessaire. Le travail simple et le travail complexe.** Lire p. 79, dernier alinéa (« La productivité du travail... ») avec le début de la page 80. (9 lignes)

Est-ce qu'une augmentation de productivité dans la production d'une marchandise augmente ou diminue la valeur de la marchandise ? Pouvez-vous donner des exemples ? Est-ce qu'une augmentation de productivité augmente la valeur du produit d'une journée de travail ? Est-ce qu'une augmentation de productivité augmente la plus-value ?

Manuel, pp. 128-129, **La plus-value extra.** Lire page 128, aux deux tiers, l'alinéa commençant par « L'obtention de la plus-value... ». (12 lignes)

Lorsqu'il est limité à quelques entreprises, le mécanisme étudié ci-dessus dans la page 79 donne à ces capitalistes un avantage que l'on nomme *plus-value extra* parce que c'est un phénomène par définition marginal, différent du phénomène général de la plus-value.

2e session, le paiement de la force de travail en dessous de sa valeur

La tendance générale est d'abaisser le salaire

Manuel, pp. 142-145, **La baisse du salaire réel en régime capitaliste**. Lire les deux premiers alinéas de cette section (plus la citation de Marx) jusque « ... oscille au-dessous de sa valeur ». (12 lignes)

Nous avons vu en théorie que les capitalistes exploitent le travailleur en payant la force de travail à sa valeur. Mais en pratique, ils essaient de soutirer encore plus de valeur en payant la force de travail en dessous de sa valeur. Essayez de faire une liste de moyens que les capitalistes utilisent pour abaisser le salaire des travailleurs et de l'ensemble de la classe ouvrière.

L'inflation

Manuel, pp. 87-88, **L'or et le papier-monnaie**. Lire du deuxième alinéa de la page 88 (« Si le papier monnaie... ») au bas de la page. (36 lignes)

Manuel, pp. 142-145, **La baisse du salaire réel en régime capitaliste**. Lire page 144 les trois premiers alinéas, de « L'augmentation... » jusqu'à « ... famille ouvrière ». (19 lignes)

À qui profite l'inflation ? Comment diminue-t-elle le salaire ?

Le chômage

Manuel, pp. 142-145, **La baisse du salaire réel en régime capitaliste**. Lire le dernier alinéa de la page 142. (15 lignes)

Le chômage intervient de deux manières dans l'abaissement du salaire. Comment ?

Le travail des femmes, des enfants, des clandestins

Manuel, pp. 142-145, **La baisse du salaire réel en régime capitaliste**. Lire les deux premiers alinéas de la page 143. (16 lignes)

En Europe et aux États-Unis, on pourrait ajouter l'exploitation du travail en noir de ceux qui sont rejetés dans la clandestinité grâce à la répression des réfugiés.

QUATRIÈME JOUR : LES PRIX DE PRODUCTION ET LE TAUX DE PROFIT

1^e session, le profit

Les coûts de production capitalistes

Manuel, pp. 170-172, **Les coûts de production capitalistes et le profit. Le taux de profit**. Lire la page 170. (27 lignes)

C'est un rappel de ce que nous savons déjà.

Le profit

Manuel, pp. 170-172, **Les coûts de production capitalistes et le profit. Le taux de profit**. Lire la première moitié de la page 171, y compris le passage en petits caractères. Lire aussi les deux phrases (quatre lignes) qui suivent (jusque « ... capital avancé ») pour définir le *taux de profit*. (30 lignes)

Le profit, c'est la plus-value sous un autre nom et d'un autre point de vue. C'est de nouveau la démarche marxiste d'aller voir ce qu'il y a derrière les apparences.

Le taux de profit augmente avec la plus-value

Manuel, pp. 170-172, **Les coûts de production capitalistes et le profit. Le taux de profit**. Lire page 171 le dernier alinéa (« Le taux de profit dépend... ») avec les trois lignes qui le continuent page 172. (8 lignes)

Tout ce que nous avons vu comme augmentant la plus-value augmente aussi le profit.

2^e session, profit, exploitation et capital

Le taux de profit diminue quand la composition organique augmente

Manuel, pp. 153-154, **La composition organique du capital. La concentration et la centralisation du capital.** Lire page 153 les troisième et quatrième alinéas, c'est-à-dire de « Le rapport entre... » jusqu'à « ... relativement moins cher. » (15 lignes)

Dans le capital, c et v jouent un rôle très différent (en quoi ?) et nous aurons besoin d'un nom pour le rapport c/v .

Manuel, pp. 170-172, **Les coûts de production capitalistes et le profit. Le taux de profit.** Lire page 172 le premier alinéa (« Ensuite... »). (8 lignes)

C'est vachement condensé. Comment le taux de profit dépend-t-il de la composition organique du capital ? Pouvez-vous l'expliquer ? Sinon, nous en parlerons ensemble.

Le taux de profit augmente quand le capital circule plus vite

Manuel, pp. 167-169, **Le taux annuel de la plus-value. Les méthodes d'accélération de la rotation du capital.** Lire au bas de la page 167 du début de cette section (« pour une grandeur donnée... ») jusqu'à et y compris la citation en petits caractères au milieu de la page 168. (32 lignes)

Manuel, pp. 170-172, **Les coûts de production capitalistes et le profit. Le taux de profit.** Lire page 172 le dernier alinéa de cette section (« Les économies... »). (8 lignes)

Si le capital est plus vite récupéré, il en faut moins pour le même profit, c'est-à-dire que le taux de profit augmente.

Récapitulation

Les capitalistes ont une imagination sans bornes pour gagner plus d'argent. Passez en revue la liste suivante (elle est certainement incomplète – ajoutez-y vos propres idées) et essayez de rattacher chacun des points aux notions (valeur, plus-value, absolue, relative, productivité, composition organique, taux de profit...) que nous avons abordées en théorie.

Robotisation.

Intensification du travail.

Travail en continu.

Reprises d'entreprises d'Europe de l'Est.

Déstockage.

Just-in-time.

Diminution de salaires

Cotisations « de crise ».

Sous-traitance.

Emplois précaires sous-payés.

Chômage.

Démantèlement de la sécurité sociale.

Augmentation des tickets modérateurs en soins et en médicaments...

Augmenter les prix.

Acheter des matières premières à bon marché.

3^e session, concurrence et profit

La concurrence entre capitalistes d'une même branche fait diminuer le taux de profit

Manuel, pp. 172-173, **La formation du taux moyen du profit et la transformation de la valeur des marchandises en prix de production.** Lire du début, page 172 (« En régime... ») jusqu'au premier tiers de la page 173 (« ... s'accroissent »). (46 lignes)

C'est ce que l'on appelle la *baisse tendancielle du taux de profit*.

La concurrence entre branches tend à égaliser le taux de profit par des transferts de plus-value

Manuel, pp. 172-173, **La formation du taux moyen du profit et la transformation de la valeur des marchandises en prix de production**. Lire du tiers de la page 173 (« La concurrence... ») au milieu de la page 175 (« ... leur prix de production »). (96 lignes et un tableau)

CINQUIÈME JOUR : LES CONTRADICTIONS DU CAPITALISME

1^e session, les lois du capitalisme

La loi de la valeur

Manuel, pp. 89-90, **La loi de la valeur est la loi économique de la production marchande**. Lire la page 89 sauf la dernière ligne. (48 lignes)

Comprendre et retenir que « la loi de la valeur règle... la répartition du travail social... »

La loi de la valeur oriente et sanctionne l'anarchie.

« Le prix d'une marchandise est fixé par l'offre et la demande. » Vrai ? faux ? Est-ce que ça explique tout ? Qu'est-ce qui se passe si un produit est vendu au-dessus de sa valeur ?

Le caractère social de la production

Manuel, pp. 76-79, **La marchandise et ses propriétés. Le double caractère du travail incorporé dans la marchandise**. Lire à partir de la moitié de la page 78 (« Dans une société ou règne... ») jusque et y compris les trois premières lignes de la page 79. (30 lignes)

Dans l'économie marchande, les producteurs sont par définition indépendants. Comment sont-ils quand même liés entre eux ?

La loi économique fondamentale du capitalisme

Manuel, pp. 121-123, **La production de plus value est la loi économique fondamentale du capitalisme**. Lire du dernier alinéa de la page 122 (« La production de la plus-value... ») à la fin de cette section (« ... renverser le capitalisme »). (40 lignes)

2^e session, la crise du capitalisme

Progrès et baisse tendancielle du taux de profit

Manuel, pp. 172-173, **La formation du taux moyen du profit et la transformation de la valeur des marchandises en prix de production**. Rappel : relire le haut page 173 à partir de la phrase « La concurrence entre... » (troisième ligne) jusqu'au bout de cet alinéa (« ... s'accroissent »). (16 lignes)

Manuel, pp. 177-179, **La baisse tendancielle du taux de profit**. Lire la deuxième moitié de la page 179 depuis « La loi de la baisse... ».

Crises de surproduction périodiques

Manuel, pp. 235-237, **Le fondement des crises capitalistes de surproduction**. Lire du début de la section page 235 aux quatre premières lignes de la page 236 (« ... l'abondance même »). (37 lignes)

Bien voir que cette surproduction est liée au capitalisme. (Nous verrons que c'est différent dans le socialisme.)

Crises de surproduction périodiques

Manuel, pp. 235-237, **Le fondement des crises capitalistes de surproduction**. Lire du dernier alinéa de la page 236 (« Dans leur course... ») à la fin de la section (« ... supprimer le capitalisme »). (50 lignes)

Résumés

PREMIER JOUR, LA MARCHANDISE ET LA VALEUR

1^{re} session, la marchandise et l'échange

La production marchande est le point de départ du capitalisme

La *production marchande* simple est une production

- de producteurs indépendants se spécialisant dans la production de produits particuliers (division sociale du travail),
- produisant donc en vue de l'échange, pour le marché
- et propriétaires de leurs moyens de production.

La concurrence conduit à un développement inégal d'où sort le *capitalisme*. (La production marchande existait déjà sous le régime de l'esclavage et le régime féodal.)

La production marchande est le trait général du capitalisme

Sous le capitalisme, « tout s'achète et tout se vend » (de plus en plus). Pour étudier le capitalisme, il faut donc partir de la marchandise.

Marchandise

La *marchandise* est

- une chose
- satisfaisant un besoin (*valeur d'usage*)
- et produite en vue de l'échange (pour le marché).

Valeur d'échange

On constate que les marchandises ne s'échangent pas n'importe comment. Elles s'échangent dans des proportions relativement stables, c'est leur *valeur d'échange*.

2^e session, la valeur et le travail

Quelque chose de commun aux marchandises différentes

Nous avons *constaté* qu'il y a une valeur d'échange assez fixe. Nous voudrions maintenant *comprendre* pourquoi, ce qui veut dire trouver ce que des marchandises complètement différentes peuvent quand-même avoir en commun.

La seule chose de commun, c'est qu'il a fallu faire l'effort de les produire, c'est du *travail*. La *valeur* est donc le *travail social* (un morceau de l'ensemble du travail de la production marchande) incorporé dans la marchandise.

La valeur

La *valeur* est donc le *travail social* (un morceau de l'ensemble du travail de la production marchande) incorporé dans la marchandise. Une marchandise vaut d'autant plus qu'elle incorpore plus de travail. Si le progrès technique diminue le travail nécessaire pour une marchandise, sa valeur diminue.

Ainsi, la valeur d'échange, qui était d'abord une simple constatation, devient la manifestation visible de cette chose plus profonde, cachée derrière, la valeur comme travail social. C'est ça la démarche scientifique de Marx, aller voir derrière, trouver l'explication cachée du visible.

Travail concret, travail abstrait

La production de marchandises différentes comporte des gestes différents, un *travail concret* chaque fois différent. Dans la valeur, on fait abstraction de ces gestes concrets pour ne retenir du travail que l'effort, la dépense d'énergie, c'est le *travail abstrait*.

Le caractère social de la production

Une caractéristique essentielle de la production marchande, c'est l'indépendance des producteurs propriétaires de leurs moyens de production et qui produisent de par leur propre volonté.

Mais tout en étant indépendants, ils sont quand-même liés techniquement en ce que les différentes productions dépendent de l'achat d'autres produits indispensables à la production, d'autant plus que la division du travail est poussée. Donc ces producteurs indépendants sont aussi très interdépendants et leur travail isolé fait partie d'une œuvre commune (bien que non concertée), c'est du travail *social*.

3^e session, la mesure de la valeur

La grandeur de la valeur

Nous avons vu qu'une marchandise a plus ou moins de valeur selon qu'elle incorpore plus ou moins de travail. Comment mesurer ce plus ou moins de travail ? Par le *temps* de travail.

Le temps de travail socialement nécessaire

Cependant, on ne prend pas le temps travail consacré en fait à tel objet individuel (il y a des travailleurs plus rapides que d'autres ou des procédés plus efficaces que d'autres), on prend le temps de production selon les conditions moyennes, ordinaires, normales, dominantes de la production de ce type de marchandise dans une société donnée.

La productivité du travail

C'est le rapport entre la quantité produite et le temps de travail :

$$\text{Productivité} = \frac{\text{quantité produite}}{\text{temps de travail}}$$

Augmenter la productivité, c'est diminuer le temps nécessaire à produire une quantité donnée, où, autrement dit, produire une plus grande quantité dans le même temps.

Si un producteur isolé ou une entreprise a une meilleure productivité que le reste de la société, il ou elle produit dans le même temps plus de marchandises (d'une valeur inchangée parce que le temps de travail socialement nécessaire n'a pas changé) donc au total *plus* de valeur.

Historiquement, le progrès fait généralement augmenter la productivité dans l'ensemble de la société, c'est-à-dire diminuer le temps de travail socialement nécessaire et donc diminuer la valeur de chaque marchandise. Ici, dans le même temps, on produit la *même* valeur et non, comme ci-dessus, plus de valeur.

L'intensité du travail

Si un producteur isolé ou une entreprise intensifie son travail par rapport au reste de la société, il ou elle produit dans le même temps plus de marchandises (d'une valeur inchangée parce que le temps de travail socialement nécessaire n'a pas changé) donc au total *plus* de valeur.

Si toute une branche de la production intensifie le travail, elle diminue le temps de travail socialement nécessaire et donc la valeur de chaque marchandise. Ici, dans le même temps, on produit la *même* valeur et non, comme ci-dessus, plus de valeur.

Le travail du travailleur qualifié

Il est indéniable que la valeur d'échange du produit d'un travail demandant plus de qualification (travail complexe) est plus grande que le produit du même temps d'un travail simple. Il faut donc considérer le travail complexe comme un multiple du travail simple. On doit remplacer une heure de travail plus ou moins complexe par une et demie, deux ou trois heures de travail simple.

Étant donné cette possibilité de réduire du travail complexe à plus ou moins de travail simple, nous pouvons continuer notre réflexion en considérant seulement des heures de travail simple.

4^e session, la monnaie et le prix

Équivalent général

Quand un producteur trouve un client intéressé, lui même n'est pas nécessairement intéressé par le produit de ce client, à moins de pouvoir le refiler à quelqu'un autre ce qui peut être incertain. Certaines marchandises sont plus généralement acceptées. Elles fonctionnent comme *équivalent général*. Le client ne propose pas sa propre production en échange de ce qu'il a besoin mais de l'équivalent général qu'il a obtenu auparavant en vendant sa production.

Monnaie

La monnaie est une marchandise qui est devenue équivalent général unique.

On finit par choisir pour cela un métal et de préférence un métal précieux parce qu'il est

- homogène,
- divisible,
- inaltérable
- et de grande valeur sous un faible volume.

Prix

Le prix est l'expression monétaire de la valeur d'une marchandise, c'est-à-dire sa valeur d'échange par rapport à la marchandise (habituellement l'or) utilisée comme monnaie. Le prix est une mesure de la valeur d'une marchandise exprimée dans la valeur de la marchandise monnaie.

Circulation

La monnaie sert de moyen de circulation. Elle résout le problème des échanges difficiles que l'on a vu en parlant de l'équivalent général. Les autres marchandises ne sont plus échangées directement entre elles mais contre de la monnaie.

Il en résulte une double circulation. La circulation des marchandises s'accompagne d'une circulation de la monnaie en sens inverse. Les autres marchandises satisfont le seul besoin qui correspond à leur valeur d'usage. La monnaie étant universellement acceptée en échange, permet de satisfaire tous les besoins.

Les billets de banque

Seule la marchandise monnaie (habituellement l'or) est une expression de la valeur des autres marchandises.

Mais pour la circulation, ce qui compte c'est seulement la certitude que la monnaie sera acceptée en échange pour sa valeur nominale. De même que les gens acceptent les pièces usées (donc avec moins de métal) comme des pièces neuves, ils acceptent des billets représentant une certaine quantité de monnaie pourvu qu'il soient sûrs de pouvoir acheter avec. Ce papier n'est pas de la monnaie, il la représente en pratique dans la circulation.

L'inflation

Quand l'État ou les autres instances monétaires distribuent plus de papier monnaie que ce qui est nécessaire pour la circulation des marchandises, ce papier représente en fait moins de monnaie réelle. Avec ce papier, on pourra acheter moins qu'avant, c'est-à-dire que les prix augmenteront.

Cela veut dire que les travailleurs auront moins en échange de leur salaire. Les capitalistes et propriétaires fonciers sont favorisés par des salaires plus bas. Des prix plus bas les mettent aussi dans une meilleure position face à la concurrence étrangère sur le marché mondial.

Illustrations

PLAN DU COURS D'INTRODUCTION À L'ÉCONOMIE

Introduction

Qu'est-ce que l'économie ? Sur quoi porte-t-elle ? Pourquoi l'étudier ? Quel est le projet économique de Marx ? Situation du capitalisme dans l'histoire.

La thèse centrale : La nécessité du socialisme n'est pas seulement morale ; elle s'appuie sur une analyse scientifique de la lutte de classes, basée sur une analyse des rapports entre les classes dans la production.

Premier jour : la marchandise et la valeur

Le mode de production capitaliste apparaît, au premier abord, comme une immense accumulation de marchandises. La marchandise possède une valeur d'usage et une valeur d'échange. La valeur d'une marchandise, c'est la quantité de travail nécessaire pour la produire. La monnaie comme marchandise.

La thèse centrale : La richesse marchande provient du travail humain.

Deuxième jour : la plus-value et l'exploitation

La plus-value ne peut être créée dans l'échange. C'est donc dans la production qu'est créée une valeur supplémentaire. La force de travail comme marchandise. La plus-value est du travail non payé, c'est l'exploitation. L'exploitation n'est pas une tromperie des capitalistes, elle est inscrite dans le système même. Le taux de plus-value comme mesure de l'exploitation.

La thèse centrale : Le profit des capitalistes vient du travail non payé de l'ouvrier, c'est-à-dire de son exploitation.

Troisième jour : l'augmentation de l'exploitation

Il y a quatre grands moyens : 1° l'allongement du temps de travail ; 2° l'intensification du travail ; 3° l'augmentation de la productivité ; 4° la baisse des salaires sous la valeur de la force de travail.

La thèse centrale : Pour augmenter leurs profits, les capitalistes doivent tirer plus de plus-value des ouvriers, donc accroître leur exploitation. L'essor du capitalisme vient d'une plus grande exploitation des travailleurs.

Quatrième jour : les prix de production et le taux de profit

Le capital constant, le capital variable et le taux de profit. Transfert de plus-value. Profits de monopole. L'accumulation comme but des capitalistes. La concurrence.

La thèse centrale : Les capitalistes accumulent et soutirent le plus de plus-value. Ils sont d'accord pour accroître globalement la plus-value sur le dos des travailleurs. Mais ils se battent entre eux pour avoir la plus grande partie du gâteau.

Cinquième jour : les contradictions du capitalisme

La crise de surproductions périodiques et l'anarchie du capitalisme. Ces contradictions montrent les limites objectives du système.

La thèse centrale : La crise montre que le capitalisme est un système fondamentalement dépassé, apportant la misère aux travailleurs et guerre et destruction au monde. Il faut un autre système, le socialisme qui conduit au communisme.

Figure 1

VALEUR D'ÉCHANGE

Un ordinateur s'échange contre	800 pains		
Une auto s'échange contre	8 000 pains	10 ordinateurs	
Une maison s'échange contre	120 000 pains	150 ordinateurs	15 autos

Figure 2

OBJET DE TRAVAIL

Ce que l'on transforme dans le procès de production.

Matière brute (ressource naturelle)		
Matière première	principale	
	auxiliaire	incorporée au produit (teinture)
		consommée par l'instrument (lubrifiant, force motrice)
		consommée en marge du procès de travail (éclairage, chauffage)

Figure 3

TRAVAIL PRÉSENT, TRAVAIL PASSÉ (1)

Dans le procès de travail, du travail agit sur l'objet du travail avec des moyens de travail pour donner un produit. Mais ces moyens de production, objet de travail (sauf les ressources naturelles) et moyens de travail, étaient eux-mêmes des produits de procès de travail antérieurs. Donc, en définitive, le produit peut-être entièrement ramené à du travail (et des ressources naturelles).

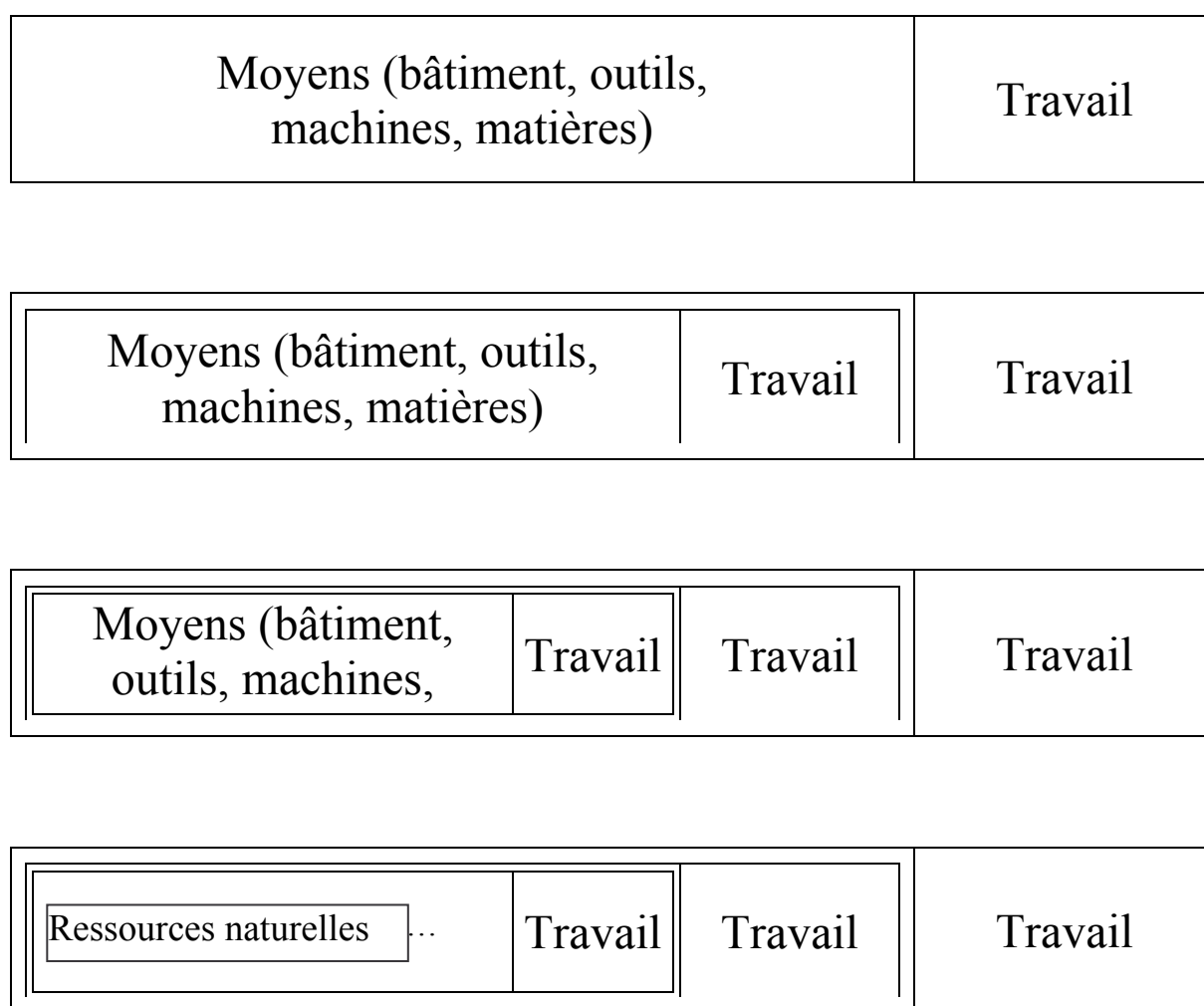


Figure 4

TRAVAIL PRÉSENT, TRAVAIL PASSÉ (2)

On peut encore présenter le schéma autrement, selon une idée de Jacques Gouverneur :

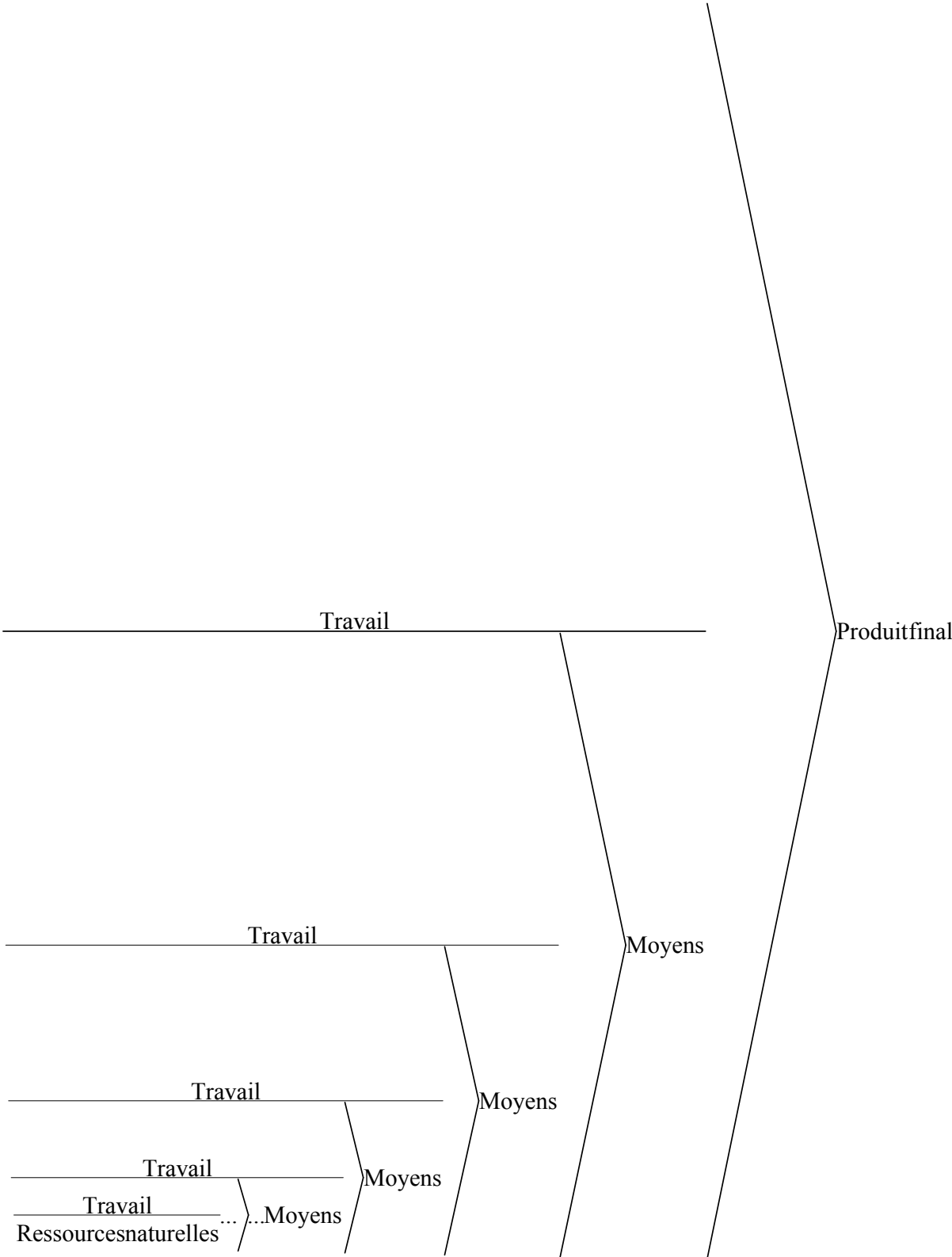


Figure 5

TRAVAIL PASSÉ ET PRÉSENT DANS L'AUTOMOBILE, SCHÉMA

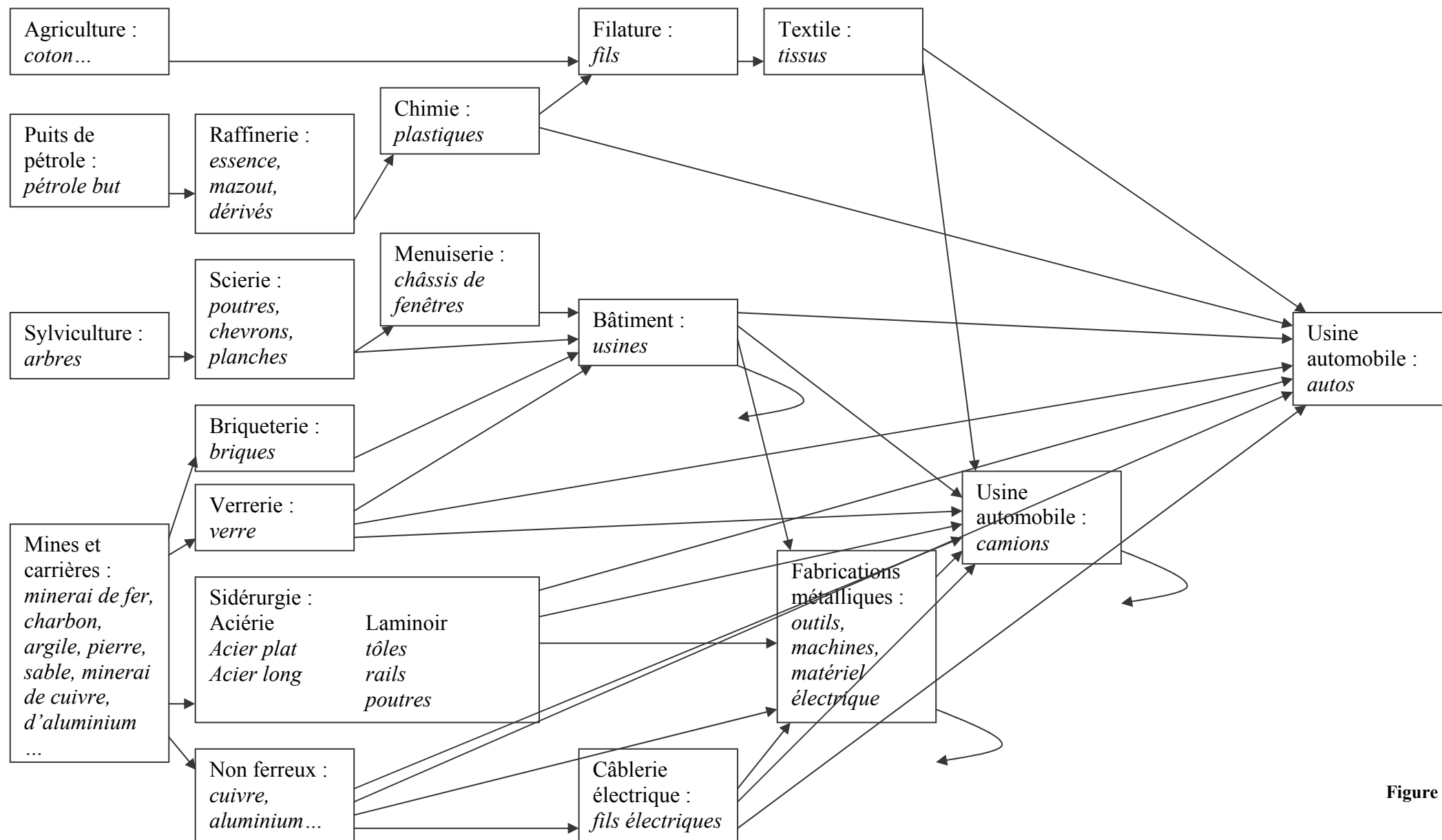


Figure 6

TRAVAIL PASSÉ ET PRÉSENT DANS L'AUTOMOBILE, EN VALEUR

Je suppose plus bas que la valeur du produit d'une heure de travail correspond à 40 euros (dernière colonne). Je prends l'exemple d'une usine qui fabrique, au temps moyen socialement nécessaire, pendant dix ans (2^e colonne), par an, 300 000 voitures (3^e colonne) à 12 000 euros.

Pour donner une petite idée de ce que ça pourrait représenter, je propose une estimation chiffrée du travail présent incorporé dans ces trois millions de voitures et de tout ce qui, dans ces mêmes voitures, est du travail passé. Tous les chiffres sont en valeur exprimée en heures de temps moyen socialement nécessaire qui est aussi, pour simplifier, le temps consacré dans cette usine. Les chiffres illustrent le principe, ils ne correspondent pas nécessairement aux proportions d'aujourd'hui.

années	10	1		1	
autos	3 000 000	300 000	1		
valeur (heures)	900 000 000	90 000 000	300		1
<i>prix en euros</i>			12 000 €	80 000 €	40 €
Travail présent	400 000 000	40 000 000	133		
taux d'exploitation					100%
temps de travail (heures)				2 000	
travailleurs		20 000		1	
valeur (heures) de la force de travail		20 000 000		1 000	
<i>salaire (coût) en euros</i>				40 000 €	20 €
Travail passé	500 000 000	50 000 000	167		
Agriculture et alimentation	24 000 000		8		
Combustibles, pétrole, gaz, électricité, eau	25 000 000		8		
Minerais, métaux ferreux	40 000 000		13		
Minerais, métaux non ferreux	7 000 000		2		
Construction navale et aéronautique	3 000 000		1		
Bâtiment, génie civil	30 000 000		10		
Matériaux de construction	6 000 000		2		
Verre	8 000 000		3		
Chimie	20 000 000		7		
Caoutchouc, plastique	40 000 000		13		
Fonderie	100 000 000		33		
Mécanique	45 000 000		15		
Matériel électrique et électronique	36 000 000		12		
Automobile	40 000 000		13		
Textile, cuir	16 000 000		5		
Bois, papier	10 000 000		3		
Réparation automobile	4 000 000		1		
Transport, poste, télécommunications	46 000 000		15		

Figure 7

PAS D'ENRICHISSEMENT GÉNÉRAL PAR LE COMMERCE

<p>X a acheté la marchandise M à sa valeur normale en la payant A. Il la revend plus cher à Y, pour A'.</p>	<p>Y achète à X pour A' la marchandise M qui ne vaut que A.</p>
<p>$A - M - A'$</p>	<p>$A' - M$</p>
<p>X s'est indiscutablement enrichi de la différence $A' - A$.</p>	<p>Mais Y s'est appauvri précisément de la même différence $A' - A$.</p>
<p>X s'est enrichi exactement de ce que Y a perdu. Considérée comme un tout, la richesse de X et Y n'a pas changé.</p>	

Figure 8

VALEUR D'USAGE DE LA FORCE DE TRAVAIL

Mise du capitaliste par ouvrier et par jour valeur 16 heures	
Moyens de production, valeur 12 heures	Force de travail, valeur 4 heures
Travail passé (la production de ces moyens dans d'autres entreprises), durée 12 heures	Travail présent (la journée de travail dans l'usine), durée 8 heures
Ce que le capitaliste retire par ouvrier et par jour valeur 20 heures : l'usage de la force de travail a fait apparaître 4 heures de valeur en plus	

Figure 9

PLUS-VALUE

Travail passé (la production des moyens de production), durée 12 heures	Travail présent (la journée de travail dans l'usine), durée 8 heures	
Moyens de production, valeur 12 heures	Force de travail, valeur 4 heures	Plus-value, valeur 4 heures

Figure 10

TRAVAIL NÉCESSAIRE ET SURTRAVAIL

<p><i>Travail passé (la production des moyens de production), durée 12 heures</i></p>	<p>Travail présent (la journée de travail dans l'usine), durée 8 heures</p>	
<p><i>Moyens de production, valeur 12 heures</i></p>	<p>Force de travail, valeur 4 heures</p>	<p>Plus-value, valeur 4 heures</p>
<p><i>Moyens de production, valeur 12 heures</i></p>	<p>Travail nécessaire, durée 4 heures</p>	<p>Surtravail, durée 4 heures</p>

Figure 11

CAPITAL CONSTANT, CAPITAL VARIABLE ET PLUS-VALUE

c	v	
Moyens de production	Force de travail	Plus-value
c	v	pl

Attention les proportions ne sont pas respectées !

On a repris le look des tableaux précédents pour souligner le lien logique avec eux. Mais les tableaux précédents étaient conçus par ouvrier et par jour tandis que le capital n'est pas dépensé au jour le jour. Les différentes parties du capital ont des durées très différentes (les bâtiments, par exemple, durent des années.)

Figure 12

Tableau récapitulatif

c	v	
c	v	pl
Produit d'une journée de travail		
Travail passé	Journée de travail, 8 heures	
Travail passé	Travail nécessaire, 4 heures	Surtravail, 4 heures
	↕	
	Salaire (prix de la force de travail)	
	↕	
	Valeur des moyens d'existence	
	Valeur de la force de travail	

Figure 13

TAUX DE PLUS-VALUE

5 heures de travail nécessaire et 3 heures de surtravail :	$p' = \frac{p}{v} = \frac{3}{5} = 60\%$
4,5 heures de travail nécessaire et 3,5 heures de surtravail :	$p' = \frac{p}{v} = \frac{3,5}{4,5} = 78\%$
4 heures de travail nécessaire et 4 heures de surtravail :	$p' = \frac{p}{v} = \frac{4}{4} = 100\%$
3,5 heures de travail nécessaire et 4,5 heures de surtravail :	$p' = \frac{p}{v} = \frac{4,5}{3,5} = 129\%$
3 heures de travail nécessaire et 5 heures de surtravail :	$p' = \frac{p}{v} = \frac{5}{3} = 167\%$

Figure 14

AUGMENTATION ABSOLUE DE LA PLUS-VALUE PAR ALLONGEMENT DE LA JOURNÉE DE TRAVAIL

	journée de 8 h	
<i>(travail passé, 12 h)</i>	travail nécessaire, 4 h	surtravail, 4h
<i>(travail passé, 14 h)</i>	travail nécessaire, 4 h	surtravail, 6h
	journée de 10 h	

Figure 15

**SUITE À UN GAIN DE PRODUCTIVITÉ DANS LA PRODUCTION DES MOYENS D'EXISTENCE,
AUGMENTATION RELATIVE DE LA PLUS-VALUE DANS UN AUTRE SECTEUR**

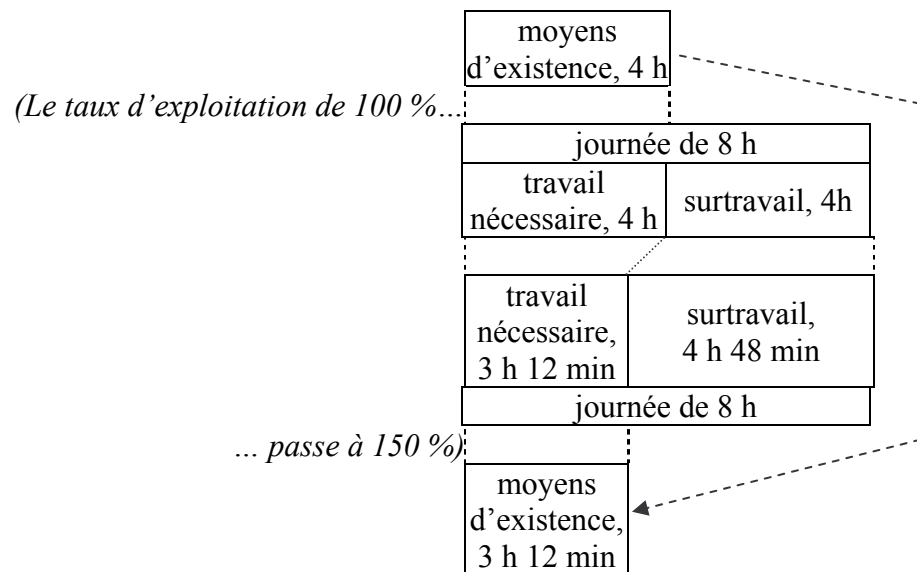


Figure 16

AUGMENTATION ABSOLUE DE LA PLUS-VALUE PAR AUGMENTATION DE L'INTENSITÉ DU TRAVAIL

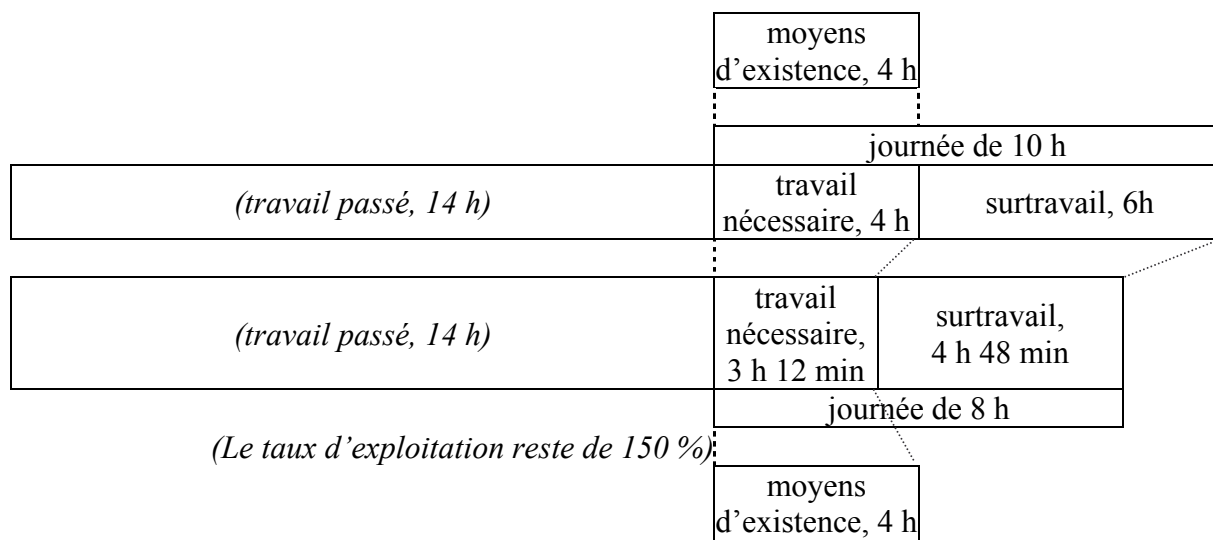


Figure 17

PLUS-VALUE EXTRA

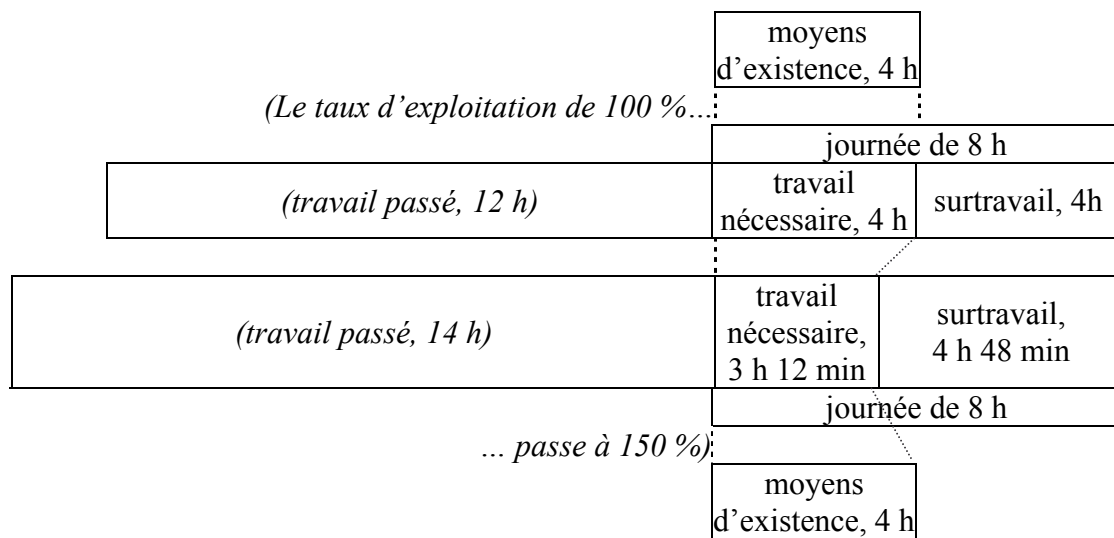


Figure 18

BAISSE DU SALAIRE PAR LE CHÔMAGE

D'une situation de plein emploi avec un niveau de salaire de 100 et trois millions de travailleurs,

3 000 000	100
-----------	-----

on passe à deux millions de travailleurs, dont le salaire a diminué, et un million de chômeurs, qui gagnent nettement moins

2 000 000	95
1 000 000	40

ce qui revient à, en moyenne, pour les trois millions de travailleurs, avec ou sans emploi,

3 000 000	75
-----------	----

soit une très forte perte de salaire dans l'ensemble.

Figure 19

VARIATION DU TAUX DE PROFIT EN FONCTION DU TAUX DE PLUS-VALUE ET DE LA COMPOSITION ORGANIQUE DU CAPITAL.

$$p' = \frac{pl}{c+v} = \frac{\frac{pl}{v}}{\frac{c+v}{v}} = \frac{\frac{pl}{v}}{\frac{c}{v}+1} = \frac{pl'}{c'+1}.$$

Figure 20

